WART

MIEUX QUE JULIEN COURBET

LES 7 PECHES BD DE L'ANNEE 2006

CE QUI NOUS ATTEND EN 2007

Nouvelles collections BD,
nouveaux concepts,
nouveau President de la Republique...

N° 12 www.wartmag.com

EDITO

Alors là les amis, ça ne rigole plus. Face à la nouvelle année qui s'amorce, l'équipe du webzine regonflée à bloc vous propose un gros programme sexy.
Avec le lancement de notre énième nouveau site à l'occasion de ce numéro particulier, *Wart* inscrit sa volonté de se développer à travers une formule Web portée sur l'actualité à chaud. Concrètement, nous étions de plus en plus frustrés de ne pas avoir de lieu pour vous proposer des actualités, des liens, des scoops que parfois nous avions en main plusieurs jours voire plusieurs semaines avant leur apparition sur les sites d'information BD tenus par des journalistes professionnels.

Un site à chaud, un webzine à froid

Avec un site simple et flexible, nous proposerons donc des infos, mais aussi des interviews et des articles que vous avez pour habitude de retrouver dans les pages du PDF. Ce dernier ne disparaît bien entendu pas, mais il faudra s'attendre à voir son rythme de parution décroître. La structure sera la même, à la différence près que l'on accueillera davantage d'articles et de dossiers longs dans le numéro au format PDF. Un équilibre chaud / froid qui permettra de conserver la partie essentielle de l'information dans un format pratique et intemporel tel que celui utilisé depuis *Artikzone*.

Une ligne éditoriale enrichie

La ligne du site va dans la continuité de celle entretenue dans le webzine. Un traitement fun de l'actualité et un traitement large bien naturel qui parle véritablement de mangas et de comics, allant même chercher l'information sur leurs propres terres. Et comme nous autres lecteurs de bandes dessinées sommes des individus respectables au même titre que les passionnés de curling, on ne se privera pas de parler d'autres choses comme des séries télé qui valent le coup d'oeil, les films à voir à tout prix, les jeux vidéo, la musique, les expositions, à travers des petits articles que vous pourrez découvrir dans la colonne de gauche du nouveau site.

Un site vivant

Afin de faciliter la vie sur le site Web, nous avons choisi après réflexion de laisser les commentaires complètement libres. Tout le contenu du site excepté la vidéo du moment et les dessins d'actu (réalisés spécialement) peut facilement être commenté sans contrôle a priori !
De plus, les articles et interviews, comme les vidéos ou dessins seront régulièrement mis à jour chaque semaine, instituant un vrai rendez-vous avec les lecteurs ! Pour cela un système de flux RSS est mis en place tout comme une newsletter hebdomadaire qui fera le pont entre vous et l'actualité BD.

Wart, un webzine qui bouge

Avec ce nouveau changement, nous montrons aussi notre capacité d'adaptation au jeune média qu'est Internet. Le challenge est grand mais l'intention est là, même si elle n'a rien à voir avec un nouvel hebdo tout droit sorti des années 80. N'hésitez pas à venir chercher l'information chez nous, garantie sans recopiage de communiqués de presse, sans complaisance et sans langue de bois. Meilleurs voeux à nos lecteurs !

L'équipe de rédaction

Illustration de couverture :
Other Side published by DC Comics
©2007 Aaron - Stewart

Wart est un webzine PDF gratuit à parution mensuelle / Contact : redac@wartmag.com
Rédaction en chef, conception graphique et mise en page : Secrétaire de rédaction : Alexander Adam Falka Rédaction : Rift Razor, Cuhik, D'sc©, Ialdaboth, El Béglingo, Squelky et Vacom
Webmasters : Xurxillon Guibert, MinFrog
© Wart 2005-2007 Toute reproduction, même partielle, est strictement interdite. La diffusion du webzine est autorisée sous conditions. Nous consulter.
Ne jetez pas ce fichier PDF sur la voie publique. Wart a été élu meilleur webzine de bande dessinée par un jury de dauphins.

Les indicatifs de note

Très vite, vous allez découvrir au bas de nos avis sur les sorties de bande dessinée un petit pavé noir composé de 3 notes différentes allant de 0 à 5.

Temps de lecture : 3/5
Prix : 2/5
Plaisir de lecture : 4/5

Sans qu'il s'agisse de véritables notes comme nous l'avions proposé par le passé avec *ArtikZone*, ce pavé a une vocation plus indicative, expliquée dans les lignes qui suivent :

Temps de lecture

L'idée est de proposer un panel de notes qui tente de quantifier le temps de lecture où 0 équivaut à « Lu en 2 minutes montre en main » et 5 à « Je n'aurai pas assez de ma soirée ».

Prix

Même s'il est difficile de porter une indication sur le rapport quantité/qualité/prix, nous tentons via cette note de décrire dans quelle mesure le livre vaut le prix qu'on l'a payé. Si vous vous appelez Bernard Arnault et que vous êtes à la tête de LVMH, inutile de vous attarder sur cette note-là...
0 correspond à « On n'a pas tous le compte en banque de Bernard Arnault » et 5 à « Une affaire en or, foncez ! »

Plaisir de lecture

Sans doute l'indicatif le plus important mais aussi le plus subjectif. Il est par exemple possible qu'un livre abordable, très long et imposant soit en fait chiantissime, tout comme un autre pourra être court et onéreux mais sera un pur régal.
0 équivaut donc à « L'affaire du siècle, c'est encore mieux » et 5 à « Un pur régal »

Boom !

Angoulême 2007 : les enjeux
6 pieds sous terre est-il en galère ?
Les 7 péchés de l'année 2006

actualité

Les classiques fantasy (3)
Légendes des contrées oubliées
Iron Man : la boulette de Gérald Parel

La suite des mangas star
Banana Fish
Le choc des deux zodiaques
L'envol du grand Osamu Tezuka

Deadwood : ça sent le sapin !
Festival de fin du monde
Expo Disney : racontée comme si vous y etiez
L'Etoile du soldat

En couv

Ce qui nous attend en 2007
KSTR : le retour de la BD rock ?
Les BD présidentielles
A la mode du Da Vinci Code
Les adaptations littéraires en BD
Et du côté mangas et comics ?

interview

Bruno Girveau - Expo Disney
Agne/Pournin - Editions Ki-oon

a la trace

L'adaptation française de Pride of Baghdad
Une année de bande dessinée chinoise : le bilan
Culte : Le Magicien d'Oz

ANGOULEME EN DIRECT
Sur wartmag.com

Du 25 au 28 janvier

A l'occasion du festival international de la bande dessinée, la rédaction de Wart part sur place, pour vous faire suivre comme si vous y étiez la plus grande manifestation BD de l'année.

Reportages photo, infos, anecdotes, ambiances et impressions seront à suivre du jeudi après-midi au dimanche matin sur notre site web !

www.wartmag.com

BOOM!

Angoulême : les enjeux d'une édition bouleversée

Nouvel emplacement pour le pôle principal, nouveau palmarès, nouveaux tarifs que ce soit pour le public, les jeunes talents ou les "gros" éditeurs, cette édition du festival d'Angoulême se place sous le signe du changement. Mais loin de la sérénité, elle voit planer sur elle l'ombre du doute. Quelques jours avant le début de la manifestation, Wart expose les enjeux.

Cette année, un des grands changements tient dans le palmarès. Exit les prix du meilleur scénario, dessin, encrage, etc. Lewis Trondheim a souhaité un système plus clair, qui récompense avant tout des livres plutôt qu'une de leur composante.
Place dès lors aux Fauves d'Angoulême qui, sous forme de petites sculptures dessinées par Trondheim et façonnées par Marie Leblon-Delienne, récompensent les 6 albums « Essentiels » de l'année (dont un mentionné « Révélation »), le prix du patrimoine et le prix tant convoité de meilleur album de l'année. En revanche, autant le dire de suite, la grille tarifaire a également été revue avec un prix d'entrée ayant augmenté d'une centaine de pour-cent en moyenne !

Les exemples ici sont les plus éloquents, car il faut savoir qu'en plus de 3 formules (famille, découverte et collector), l'édition de cette année fait la part belle aux majorations forfaitaires. Concrètement, pour accéder à l'espace manga avec son pass famille (16€) ou collector (13€), il faudra débourser 2€ de plus (alors que ces 2€ sont à payer pour accéder à l'expo *Kid Paddle* et Hergé si l'on a choisi l'offre découverte (11€). Dans tous les cas, il faudra payer 5€ de plus pour assister au concert de dessin, quand une simple réservation gratuite était de mise lors des éditions précédentes.
Mais les vrais grands perdants, ce sont les jeunes, non seulement premiers concernés par la majoration forfaitaire de l'espace manga, mais également privés du pass jeunesse. Absorbés par la formule famille, les jeunes de moins de 18 ans sans accompagnateur devront se munir d'un pass découverte ou collector, ce qui conduit statistiquement à une hausse respective de 260% (on passe de 5€ à 18€ par jour) et 300%, et cela pour des accès équivalents (on inclut la majoration à l'espace manga et une séance de 5€ pour le concert de dessin). Mieux vaut donc privilégier la formule 3 jours qui, forte de ses 29 €, ne représente pour les jeunes qu'une hausse de 190% (majorations non incluses) et une hausse de 50% pour les adultes (passage de 19 à 29€).
Au bout du compte, ce n'est pas la sélection qui nous paraît élitiste (elle ne l'est pas), mais plutôt un prix d'entrée qui, au lieu de suggérer l'esprit « famille », « découverte » ou « collector », tend à refroidir les petits budgets de façon considérable !

La super bulle de Montauzier, lors de sa construction début janvier.

Nouveau lieu, nouvelles incertitudes

Reste l'inconnue Montauzier, le grand pôle éditeur situé en périphérie du centre d'Angoulême, un peu plus bas que le CNBDI. Les organisateurs ont prévu un système de navette gratuite, avec un voyage toutes les 10 minutes, dont on ne sait s'il tiendra le coup aux heures de pointe. Parce qu'à part 2 points de restauration rapide ancrés à l'espace éditeur, le festivalier qui a prévu un restaurant ou une pause repas plus tranquille devra nécessairement remonter en centre-ville (ayant fait pression, les restaurateurs ont eu l'assurance de demeurer indispensables dans le dispositif festivalier).
Comme l'inconnue appelle à la prévoyance, il est probable que les visiteurs venus pour se faire dédicacer des livres préfèrent rester sur Montauzier afin de rentabiliser leur forfait de riche. Ce qui, dans le pire scénario possible, pourrait donner un pôle rempli de monde et un centre-ville presque mort, hypothèse dommageable tant pour les expositions et animations culturelles que pour les commerçants. Au bout du compte, il ne manquerait plus que la neige ! JK

Parus en janvier

Les Chants de Maldoror
(Ducasse - LL de Mars)
30€

« Nous publions en janvier un ouvrage d'un type différent, une "traversée graphique des Chants de Maldoror" d'Isidore Ducasse, comme l'appel son co-auteur, LL de Mars. L'occasion de publier une version intégrale et nous l'espérons, de référence, de ce texte magique, en tout cas, nous avons tout fait pour. »

L'Amérique
(Kafka - Casanave - Cara)
19€

Les Potes de la perception
(Le Poulpe)
(Bourg - Doudoux)
10€

6 pieds sous l'eau

Récemment, vous avez subi une inondation de votre local et de vos stocks. Les dégâts ont-ils été importants ? Quelles conséquences pour la santé de la maison d'édition ?

6 pieds : Et oui, même le climat n'est pas sympa. Nous sommes dans un endroit tout à fait charmant où il fait bon vivre, mais avec quelques aléas climatiques déplaisants. C'est en fait la seconde fois que nous subissons une inondation. Cette dernière a été, hélas, assez importante. Mais la plupart de nos ouvrages ne sont pas stockés dans nos locaux, heureusement. Il y a quand même eu des dégâts et nous avons perdu un certain nombre d'ouvrages, une grande partie de nos stocks réservés aux festivals et à la VPC. L'informatique a quasiment pu être entièrement récupéré. Donc, cet évènement ne nous a pas aidé, a stoppé notre activité pendant une quinzaine de jours mais on s'en remettra. Cela a occasionné des retards dans nos publications du second semestre mais tout est en passe de rentrer dans l'ordre.

6 pieds sous terre est-il en galère ?

Alors que dans le dernier numéro nous étions en compagnie des Requins Marteaux pour parler de la situation de leur structure indépendante, nous avons voulu poser la même question à 6 pieds sous terre, récemment sorti d'une inondation de ses locaux !

Comme nombre de petits éditeurs, vous souffrez de la surproduction BD. Quelle est aujourd'hui la situation de 6 pieds sous terre ?

6 pieds : D'abord j'aimerais tordre le cou à une rumeur que j'entends parfois de ci de là, tant de la bouche de certains lecteurs que d'éditeurs et qui consiste à dire que les petits éditeurs sont en partie à l'origine de la surproduction (sous-entendu "ils récoltent ce qu'ils ont eux-mêmes semé"). Je rappelle que la production éditoriale annuelle d'un petit éditeur qui sort beaucoup de livres - comme nous - correspond à peu près à 15 jours - un mois maximum - de la production d'un gros éditeur, et parfois sans compter les "labels" qu'ils dirigent par ailleurs. Ceci dit, oui, comme tous les éditeurs, petits et gros, nous souffrons de la surproduction qui se heurte à la place forcément limitée que peuvent accorder les libraires à l'ensemble des ouvrages qui paraissent.
À ce petit jeu, évidemment, les petits éditeurs trinquent en premier puisque n'ayant, à quelques exceptions près, pas la trésorerie suffisante pour laisser passer cette tempête - du fait de la rotation de plus en plus rapide des nouveautés et des quantités toujours plus importantes des retours. Pour notre part, nous avons toujours misé sur une structure éditoriale la plus légère possible afin de générer des frais de fonctionnement très bas. Et nous adaptons rapidement les tirages au niveau des volumes de vente. Ceci nous permet de tenir et comme il n'est pas question que l'on baisse les bras, on apprend à faire avec.

Au regard du tassement général des ventes, de l'augmentation de la production, et des propos de certains libraires qui ne souhaitent plus proposer de rayon dit "indépendant", quel jugement portez-vous sur l'évolution récente de la BD ? Selon vous, à quoi s'attendre en 2007 ?

6 pieds : Je n'ai pas de jugement à porter sur l'évolution de la bande dessinée. "Elle" évolue comme bon lui semble, au fil de ce que les éditeurs publient. L'augmentation pléthorique de la production tasse les ventes, c'est mécanique. Si vous dites que certains libraires veulent réduire la surface proposée aux petits éditeurs, qu'y pouvons-nous ? S'ils faisaient plus de chiffre sur ce type d'ouvrage, ils augmenteraient cette surface (et c'est ce qui s'est passé ces dernières années). Ils ont leurs librairies à faire tourner, je ne vais pas leur apprendre leur métier. Ceux qui sont vraiment intéressés par nos ouvrages sauront toujours leur garder un peu de place. Évidemment, j'espère qu'ils sont nombreux dans ce cas. Nous sommes dans un système où les gros mangent les petits, quand ceux-ci gagnent du terrain grâce à la qualité de leur travail éditorial, ils se font aussitôt attaquer sur leurs propres terres par les gros. C'est un constat, je n'approuve pas du tout ce système dans lequel nous évoluons, peut-on même parler "d'évolution". On peut pester à juste titre sur ce qui est proposé par les gros éditeurs pour occuper ces niches, beaucoup d'ersatz, des traductions faciles et un bien beau savoir-faire pour les vendre (avec une palme d'or pour le marketing viral). Mais attention au retour de bâton. Si beaucoup d'auteurs préfèrent aller (et on peut les comprendre quant à l'aspect financier) publier ce qui serait naturellement défendu chez les petits éditeurs, dans de moins bonnes conditions, ils doivent aussi accepter le fait que si ça ne marche pas suffisamment au regard des comptables ou si les coûts de fabrication incitent à aller chercher des auteurs dans d'autres pays (ce qui est en train d'arriver), ils seront vite débarqués avec une jolie étiquette "Ne rapporte rien". Et quand les petits éditeurs auront disparu (ce qui est aussi en train d'arriver), il n'y aura plus de niches à occuper. La grosse cavalerie pourra de nouveau s'occuper de grosses cavaleries, exclusivement. C'est un peu ce qui est arrivé à Capsule Cosmique. Une bien belle revue faite avec beaucoup de moyens, mais les moyens de qui ? À quoi bon hurler à la trahison quand on signe avec l'ennemi ? (Tiens du coup, je vous reparlerais bien de Faust...)
A quoi s'attendre en 2007 ? Un beau merdier. Et n'en doutons pas, quelques bons livres.

Propos recueillis par JK

LES 7 PECHES DE L'ANNEE

En BD, tout le monde donne des prix. Des festivals aux magazines, sans oublier les sites Web. Pour changer un peu, nous avons décidé d'attribuer 7 péchés à ce qui nous a marqué en 2006. Coups de gueule mais aussi coups de coeur qui ont mal tourné, ce sont les péchés de l'année vus par *Wart* !

PARESSE

Mangas : les adaptations à la va-vite

La paresse, c'est « ne pas avoir le courage de faire ce qu'il serait en principe nécessaire qu'on fît, pour soi ou pour les autres ». Concrètement, c'est donc : faire un copier-coller du net plutôt que chercher une définition dans le dico ; prélever une info sur un site tel quel et sans crédits ; demander à un collègue de vous rendre un service le lundi, considérer que c'est son job le mardi et râler auprès du chef le mercredi parce que ledit collègue n'a pas fait "son" travail ; faire semblant de dormir le matin quand le chat, le chien ou le bébé réclame à bouffer pour que votre femme se lève...

La paresse, donc, a frappé tout le milieu du manga : du Japon à la France, des professionnels aux consommateurs. A ce niveau-là, c'est une véritable pandémie et rien ne semble devoir l'endiguer !

Du côté des Nippons, les mangakas se contentent de dessiner 15 à 20 pages par semaine, emploient des assistants au lieu de se débrouiller tout seuls, se reposent le dimanche, font appel à des responsables éditoriaux pour leur mâcher le travail et préfèrent faire 15 fois la même histoire plutôt que d'en inventer des nouvelles.

Chez les éditeurs, on insiste pour recycler les histoires qui marchent, quitte à mettre plusieurs titres d'une même licence sur le marché en même temps (*Densha Otoko, Saint Seiya, Mai Hime, Negima*...) et on vend les droits des séries à l'étranger à n'importe qui, du moment qu'il paye cher, et peut importe que le produit soit bien ou mal traité par la suite (on est trop paresseux pour vérifier !)...

En France aussi, le laxisme est de mise. La plupart des éditeurs ne parlent pas japonais, demandent aux fans de leur dire quoi publier ou choisissent des auteurs dans les catalogues concurrents, une fois qu'ils ont épuisé les best-sellers nippons, les titres primés, les plus téléchargés sur le net, ceux adaptés en animés et ceux dont la presse spécialisée aurait dit du bien. Ils ne font pas non plus l'effort de réfléchir sur le long terme, pas plus qu'ils ne travaillent leur pub. Les mêmes (souvent) ne relisent pas leurs bouquins et ne voient pas les coquilles, les inversions de bulles, les traductions approximatives, les scans moirés (très à la mode en ce moment !) ou le papier recyclé baveux que leur refourgue leur imprimeur. Les livres passent ensuite chez des distributeurs trop paresseux pour livrer les libraires à temps. Ces derniers évitent, par flemme, de lire les 150 sorties mensuelles et se contentent de prendre *FMA*, *Naruto* et *DB*, ne pouvant rien défendre d'autres que les titres que leur conseillent leurs clients (qui ont eu la flemme de lire les bouquins, mais heureusement y'a les résumés sur le Net). Et il ne faut pas compter sur les journalistes puisqu'ils ne jurent plus (en majorité) que par les dossiers de presse et le copier-coller. Tous contaminés, je vous dis ! Même les lecteurs de Wart ont été trop paresseux pour nous télécharger le mois dernier. C'est dire si la situation est grave !

Séki

PS : Si vous avez réussi à lire ce texte jusqu'ici, c'est que vous n'êtes pas encore contaminés.

* Mais c'est de la faute à ma femme, elle a eu la flemme de l'écrire à ma place.

GOURMANDISE

Le ventre du roi Soleil

En 2006, Soleil a su faire preuve d'audace, non pas via des postures inédites pour les femmes soumises de la plupart de ses couvertures, mais par des événements majeurs comme le lancement du département éditorial Quadrant Solaire (qui n'a rien à voir avec Quadri Color), rejoint très vite par Corinne Bertrand (ex-directrice de la collection Expresso chez Dupuis), mais surtout par la relance des éditions Futuropolis et la venue en son sein de Claude Gendrot (ex-directeur éditorial des éditions Dupuis.) Futuropolis, dont 2 albums sont présents dans la sélection officielle du festival d'Angoulême, a proposé des livres allant du bon au très bon et s'est lancé dans des initiatives ambitieuses et risquées comme la collection 32.

Malgré quelques ratés éditoriaux, comme la collection NG au sein de la maison mère, les éditions de Mourad Boudjellal ont aussi pris une part majoritaire dans le capital de S.E.E.B.D. (*Kabuto*, *Tokebi*, *Saphira*, etc.), se constituant avec ses propres collections de bande dessinée asiatique un épais catalogue, bien loin des premiers ratés en association avec Végétal Manga.

Face à cela, le patron de la maison d'édition a été la coqueluche médiatique du monde sportif avec son entrée bruyante à la tête du Rugby Club Toulonnais et surtout avec l'achat pour 6 mois d'un des meilleurs joueurs mondiaux en la personne de Tana Umaga.

Propulsé sous les feux de la rampe, son club de division PRO D2 est au final moins médiatisé que lui, « un beur qui a réussi », situation dont il joue au maximum auprès des médias qui ne se font pas prier. Reportages dans *Stade 2*, *7 à 8*, invité des *5 dernières minutes* du 13H de France 2, le roi Soleil est partout et il réussit.

De quoi rendre fou de rage ses détracteurs, de façon assez injuste il faut le dire car sans Futuropolis, l'année 2006 aurait été bel et bien merdique.

© Arleston - Tarquin

COLERE

Le nouveau Spirou à l'assaut du Japon ?

Si l'inquisition existait toujours, nul doute qu'elle aurait réservé un traitement de faveur au dernier tome des aventures de Spirou.

Promenant un des personnages les plus emblématiques de la bande dessinée franco-belge au Japon (le lieu satanique du moment pour une frange de la communauté BD), Jean-David Morvan ne se doutait peut-être pas du tsunami critique qui allait engloutir les forums Web ou des intentions à l'encontre du pays du soleil levant prêtées à son oeuvre par la presse papier.

D'un côté, une partie de la communauté BD active sur Internet s'en est violemment prise à ce 49ème épisode (dont la grande majorité sur la forme, trop peu sur le fond, à savoir la qualité du scénario par exemple) avec des arguments du style « trahison », « trop manga » ; il faut dire que Morvan a bousculé les habitudes avec cette aventure de Spirou au Japon.

Dans le même temps, la presse magazine, à l'image de *Bodoï* ou *Télérama*, ne s'attaque pas à l'éventuel travestissement du personnage de Franquin mais à son potentiel "troyen" au Japon. C'est ainsi que *Télérama* interprète ce métissage des genres en envisageant bien plus qu'une simple passerelle : « L'avenir de la BD européenne passerait-il par le Japon ? Le point sur un mariage d'amour et de raison » a-t-on pu lire dans un reportage sur Spirou au Japon, qui a d'ailleurs fait la une de l'hebdomadaire (n°2962 - Octobre 2006).

© Dupuis 2006

Plus belliqueux, *Bodoï* titrait dans son numéro 99 « OPA sur le manga : Spirou à l'assaut du Japon » en piochant aussi souvent que possible dans le champ lexical guerrier avec des « Spirou tord du ninja » et autres « Combat de Jean-David contre Goliath ».

Mais plus pénible encore, les petites considérations à l'égard de la bande dessinée asiatique telles que « Morvan, les mangas que vous aimez tant bouffent la place des BD franco-belges dans les rayons », qui fatalement conduisent Bodoï à demander « Que reste t-il de franco-belge dans Spirou ? ». Une brèche s'est ouverte, reste à voir ce qui va bien pouvoir en sortir !

ORGUEIL

Partie de Poker perdue pour les « 32 »

Vous allez croire qu'on s'acharne sur un cadavre, et vous avez bien raison. Quelques petits mois après la mort de la collection 32, certains membres de la rédaction ont toujours le défibrillateur scotché à leurs mains moites.
Il faut dire que l'initiative secouait quand même pas mal le paysage bande dessinée dit "grand public". Avec un prix de moins de 5 euros, un format souple et un rythme de parution soutenu, qui aurait cru que l'initiative allait se prendre un râteau en pleine poire ?
Ne soyons toutefois pas hypocrites, derrière l'enthousiasme se cachait une grosse pointe de scepticisme sur de nombreux points purement formels comme les couvertures très similaires ou la présence de quatre séries aux thèmes proche de la guerre au lancement.
Mais sur le fond, les éditions Futuropolis ont sans doute cédé du terrain en annonçant dès le début des recueils cartonnés au bout des 4 premiers numéros souples parus en librairie. Argument d'attente pour nombre de lecteurs, la formule cartonnée, plus rassurante, l'emporte logiquement.

Cela dit, même si la collection avait eu la joie de se poursuivre, le rythme de parution aurait tout bonnement dégringolé. Avec des « prochains numéros » prévu dans 9 mois, nous étions trop vite bien loin du postulat « 4 à 6 mois entre chaque numéro ».

Avec des délais de plus en plus longs, le rythme feuilleton en aurait quoi qu'il en soit pris un sacré coup. Et même si cela s'apparente à un excès de gourmandise, on y verra plutôt de l'orgueil, celui d'avoir cru l'impossible, ou plus positivement, d'y avoir cru un peu trop tôt.

LUXURE

Laurel : entre cul et rose bonbon

Véritable maîtresse à penser de la niaiserie contemporaine avec son mythique « J'ai failli pleurer en voyant une écrevisse morte. », Laurel est également connue pour ses histoires de coeur (d'où un titre de blog fort à propos) avec comme spécialité d'être une croqueuse de dessinateurs. Ici pourrait s'arrêter le détail du phénomène Laurel, Wart manifestant autant d'intérêt pour la vie privée des blogueurs que pour les derniers albums de Corbeyran. Pour ne pas connaître la vie intime de la dessinatrice du *Journal de Carmilla* (chez Vents d'Ouest) par le menu et subir les péripéties de sa vie sexuelle, il suffit a priori de contourner l'antre de la belle.

Las, la jeune femme est pour ainsi dire omniprésente. De blogs en sites de ses anciens, actuels, futurs partenaires (rayer les mentions obsolètes), l'internaute lambda finit toujours par tomber sur un morceau de ses fesses ou de sa vie. Seins nus dans le dernier numéro de *L'Echo des Savanes* pour l'une de ses impostures de son ex Fabrice Tarrin, croquée par le goguenard Boulet, annoncée en serveuse dans le prochain tome de *Kräin Univers*,

ou postant elle-même des notes sur un blog qui n'est pas le sien, Laurel est partout !
Allégorie du blog feuilleton, improbable mélange entre *Sex & the City* et *Bob l'éponge*, bien malin sera celui qui décèlera s'il s'agit de lard ou de cochon !

AVARICE

La fête de la bande dessinée

Deux éditions et puis s'en va. La Fête de la Bande Dessinée organisée par une poignée d'éditeurs (dont quasiment que « les gros ») ne sera pas reconduite l'année prochaine, faute de succès.

Il faut dire que là où la Fête de la Musique met au premier plan les artistes, qu'ils soient connus ou amateurs, la Fête de la BD, elle, oublie un peu d'inviter scénaristes et dessinateurs !
Hormis quelques « petits » éditeurs comme ça et là, la boîte à bulles, ego comme x, la manifestation ne réunit pas la grande famille BD, la plupart des petit éditeurs dits indépendants ou alternatifs s'étant désolidarisés du mouvement et dénonçant une farce commerciale à travers un courrier paru pour l'occasion (ils disent à ce propos que l'affiche est éloquente).

En association avec le syndicat national de l'édition et la Caisse d'Epargne, les festivités qui avaient lieu du 30 avril au 5 mai 2006 se sont concrètement traduites par un livret cartonné gratuit retraçant la construction d'une BD et par des milliers de poches plastique aux couleurs de l'événement.
Et c'est à peu près tout. Enfin, du côté des expositions et manifestations culturelles, il fallait être sur Paris ou dans le Nord-Est de la France, là où se concentraient nombre des animations.
Dans le Sud, Bordeaux, Toulouse ou Marseille n'auront pas eu la chance de faire partie des 6 villes d'accueil de l'exposition géante, abritée dans un train.

Au final, peu ou pas du tout relayée par la presse nationale et spécialisée, la Fête de la BD ne représentait même pas toutes les sensibilités présentes dans la bande dessinée actuelle. Défendue par les gros éditeurs qui y voyaient une occasion d'être médiatiquement indépendants d'Angoulême, la Fête, comparée par ses organisateurs à celle de la Musique, aura au final été celle du pétard mouillé.

ENVIE

Le feuilleton du label Vertigo

Détenue par Semic pendant longtemps, la licence Vertigo, une des plus prestigieuses collections de l'éditeur américain DC Comics comprend des séries comme *Sandman, V, the Last Man,* ou encore *100 Bullets.*
Hélas, après le départ de Thierry Mornet, l'éditeur détenu par Tournon a rapidement perdu tous les accords qu'il avait avec les divers groupes américains. S'en est suivi un haletant feuilleton où tantôt Delcourt, tantôt Panini, voire Dargaud a semblé décrocher le jackpot.

Au jeu des chaises musicales (Thomas Ragon, le Mr Comics de Delcourt parti chez Dargaud et remplacé par Thierry Mornet l'ex-responsable BD américaine de Semic), la distribution des cartes semblait brouillée, jusqu'au moment où, fin août, les éditions Panini annonçaient sur leur site l'acquisition de la précieuse licence parmi d'autres du catalogue DC.
Entre surprise et lassitude (les éditions Delcourt ont appris leur échec par le communiqué de presse), le feuilleton a pris fin après avoir essoufflé acteurs et spectateurs.

Surtout qu'à ce jeu, Panini n'a pour le moment pas créé de véritable surprise, tant certaines de leurs éditions sont sujettes à caution.
De l'absence d'harmonisation des noms propres entre la traduction de *Top Ten : the Forty Niners* (Panini) et la série originelle *Top Ten* (Semic), à l'agrandissement des formats (*Pride of Baghdad, We3*) qui conduit au charcutage des planches (voir notre article page 28), c'est en demi-teinte que l'éditeur européen, leader mondial des images autocollantes, consacre son acquisition, obtenue après des mois et des mois de négociations.

TOP

Classique fantasy [3]
Légendes des contrées oubliées

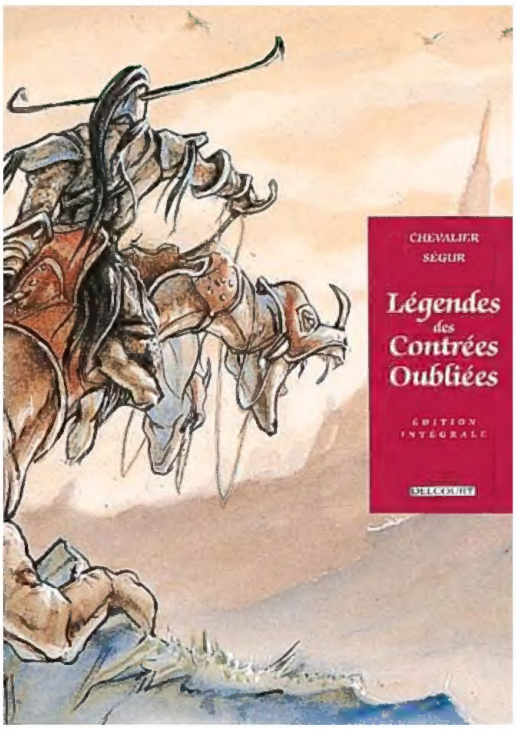
Après avoir redécouvert les *Complaintes des landes perdues* et *La Quête de l'oiseau du temps* dans nos précédents numéros, c'est avec les *Légendes des contrées oubliées* que nous débutons l'année 2007. Un classique incontournable de la fantasy, paru aux éditions Delcourt, que nous devons à Chevalier et Ségur.

À mille lieues de ces terres d'ombre, Thierry Ségur est un dessinateur à part dans le petit monde de l'heroic fantasy : il se plaît en effet à enrober de couleurs lumineuses un trait particulièrement exubérant, en opposition totale avec la noirceur du récit. Cette aventure, c'est celle de trois envoyés du peuple nain à la recherche de leur nouveau roi. Ils devront s'enfoncer dans les inquiétantes contrées du Nord, sur le territoire d'Ewandor, pour y découvrir un monde où les bêtes sont sauvages et les hommes cruels, où entraide et amitié ne sont que faux-semblants, où l'on en vient à comploter contre son propre frère. Un monde où l'on tue pour quelques pièces d'or, et même par simple habitude.

Cette trame assez simple, voire simpliste, Bruno Chevalier va l'étoffer au fil des trois tomes qui composent cette série pour en faire l'un des fleurons de l'heroic fantasy en bande dessinée. Cette quête repose en effet sur un secret que certains élus ne transmettent qu'à leurs successeurs, un secret qui leur fut imposé par les Puissances, ces divinités qui, dans l'ombre des affaires du monde, s'allient et se déchirent, s'aiment et se trahissent, faisant de toutes races les instruments de leurs intrigues et de leurs vengeances.

La force ce cette aventure se révèle au fur et à mesure que les héros progressent dans leur quête, rassemblant autour d'eux des êtres que tout oppose mais qui, par la force des choses, devront oeuvrer ensemble pour que le bien triomphe. Sans rompre avec cet aspect traditionnel de l'heroic fantasy, le scénariste parvient à créer une intrigue qui repose sur des personnages pour le moins intéressants : un Lïn partagé entre la volonté de fuir et celle de gagner cent fois son poids en sels rouges, un guerrier Akeï aussi stupide que sauvage, des nains perdus et désemparés dans un environnement qu'ils ne connaissent pas et qui les effraie... Bien plus encore, c'est l'ambivalence des personnages qui est exceptionnelle. Dépassant la vision manichéenne de la lutte du bien contre le mal, l'histoire est avant tout faite de personnalités contrastées qui reflètent la véritable nature de l'homme. Le plus violent aura pitié d'une bête à l'agonie alors que le plus chétif, manipulé, deviendra un exécutant sans remord. Et que dire de ces Puissances qui se mettent sur leur chemin ? Leurs volontés, qu'elles accomplissent dans un égoïsme sans concession éloigné de leur qualité de dieux créateurs, ne se font-elles pas au détriment des peuples libres ?

Cette volonté de s'écarter des codes traditionnels de l'heroic fantasy se révèle aussi dans le dessin de Thierry Ségur qui renforce par ailleurs le côté imaginaire du récit en créant des décors et des créatures d'une grande originalité, se forgeant ainsi un style unique en son genre. Seul celui de Tiburce Oger pourrait à la rigueur s'y apparenter mais sa série *Gorn*, pour attachante qu'elle soit à bien des égards, souffre d'une trop grande inégalité au long des 10 tomes qui la composent à ce jour pour être considérée comme immanquable.



Avec leurs *Légendes des contrées oubliées*, Chevalier et Ségur sont quant à eux parvenus, tout en s'inscrivant dans la tradition des grandes quêtes d'heroic fantasy, à créer une oeuvre qui ne ressemble à aucune autre. Gloire leur soit donc rendue !

Vacom

Flight arrive en France !

Enfin, les non-anglophones voient leur patience récompensée avec l'arrivée cette année dans l'hexagone de l'adaptation en français de l'anthologie *Flight*. Initié et conduit par Kazu Kibuishi, *Flight* est un collectif qui comme son nom ne l'indique pas n'a rien à voir avec l'aviation. Non, il s'agit d'un tas d'histoires courtes, dessinées par des auteurs du monde entier (dont Bengal, Bannister, Herval...) dans un livre très dense et visuellement varié.
À paraître chez Casterman sous le nouveau label KSTR, les anthologies devraient selon nos informations être coupées en deux tomes chacune.

40075 km !

Dans ce collectif à paraître ce mois-ci aux éditions L'employé du Moi, ce sont pas moins de 70 auteurs ayant oeuvré dans le cadre du site web 40075km.net qui ont la chance d'être repris dans une édition papier conséquente. Moins épais que le démentiel *Comix 2000* édité par L'Association, ce pavé de 592 pages vendu pour 30€ s'offre le luxe de sortir en couleur. A côté de ça, c'est le *BOM* qui paraît élitiste !

Comics gratuit !

Newsarama, le site référence sur

l'actualité du comics aux États-Unis publie sur son site nombre de premiers numéros de l'éditeur Image. Parmi ces titres en VO, on notera des tueries graphiques comme *Nightly news*, mais aussi quelques autres numéros sympathiques comme *Casanova*, *The Pirates of Coney Island* ou encore *Phonogram*. Si vous êtes fâchés avec la langue de *Walker Texas Ranger*, les planches valent tout de même le coup d'oeil.

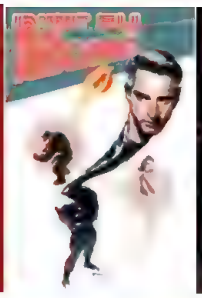
Iron Man : la boulette de Gérald Parel

(ATTENTION : si vous suivez la série *Civil War*, passez cette page, elle contient des spoilers)

En postant sur son blog la couverture d'un numéro d'*Iron Man* qu'il illustre, le dessinateur Gérald Parel, dévoilait l'événement éditorial Marvel de ce début d'année !

Ils ont dû s'en mordre les doigts chez Marvel, mais Gérald Parel, l'illustrateur de la couverture d'un numéro d'*Iron Man* à paraître en mars aux USA, a fait une boulette sur son blog (http://cosmitron.canalblog.com).
Même si la révélation n'est pas aussi exceptionnelle qu'un Peter Parker arrachant son masque en public, l'auteur dévoile à travers cette couverture, un événement de taille : Iron Man devient directeur du S.H.I.E.L.D. ! Cette organisation gouvernementale américaine, sorte de super CIA, a pour objectif d'appréhender les super-héros qui ne souhaitent pas révéler leur identité dans le cadre des nouvelles lois de sécurité nationale. Elle oppose donc des super-héros menés par Iron Man, parmi lesquels Spider-Man et Mister Fantastic, à d'autres héros fortement attachés aux droits fondamentaux des libertés, menés par Captain America.

Sur le plan éditorial, les réactions de Marvel ne se sont pas faites attendre, et c'est avec grande classe que Joe Quesada, le grand patron, a balayé la rumeur en affirmant dans un premier temps qu'il ne s'agissait que de tests de couverture. Afin d'étayer ses propos il dévoilait



alors d'autres « fausses couvertures » avec une Spider-Woman reine du monde souterrain, un Captain America commandeur en chef...
Hélas, les fans, pas dupes, à force d'insister ont fini par faire avouer le boss qui, à demi-mot, affirmait qu'au final, l'erreur était humaine. **JK**

Le miroir de l'amour

Moore - Villarrubia / Carabas / 25€

Temps de lecture : 2/5
Prix : 2/5
Plaisir de lecture : 4/5

Autant le dire tout de suite, *Le Miroir de l'amour* n'est pas une bande dessinée à proprement parler. Ici, José Villarrubia accole des photographies d'art spécialement réalisées pour illustrer un long poème d'Alan Moore, écrit dans le cadre de la lutte contre l'amendement 28 du gouvernement Thatcher qui visait à purement et simplement faire disparaître le concept d'homosexualité.
Engagé dans le collectif A.A.R.G.H., l'Américain considéré comme l'un des plus grands auteurs de bande dessinée au monde livre un poème retraçant l'histoire de l'homosexualité à travers les âges, de l'Antiquité à nos jours, en passant inévitablement par l'apparition du Sida.
Emouvant et instructif, on y apprend par exemple que l'homosexualité était encouragée au sein de l'armée spartiate.
Proposé dans l'excellente collection Révolution des éditions Carabas, le poème est étreint par une introduction de David Brake et plusieurs appendices reprenant des extraits de textes religieux et historiques ainsi que diverses suggestions de lecture.
Ajoutons que José Villarrubia sera en dédicace sur le stand des éditions Carabas lors du festival d'Angoulême, non loin des acteurs de la série d'humour *Samantha* qui dédicaceront l'adaptation BD de leurs aventures. On appréciera l'ironie !

JK

ACTU

LE CHOC DES DEUX ZODIAQUES !

MANGA
FRUITS BASKET
Takaya Natsuki
Éd. Delcourt
5,65€

MANGA
SAINT SEYA
Kurumada Masami
Éd. Kana
5,65€

Zodiaque chinois vs occidental, shoujo VS shounen : le choc des titans entre deux poids lourds du marché !

SAINT SEIYA (2 TOMES)

Masami Kurumada est loin d'être un débutant quand il se lance dans *Saint Seiya*, série qui reprend d'ailleurs quelques gimmicks déjà vus sur certains de ses mangas précédents. Est-ce le rôle central joué par la mythologie ? En tout cas *Saint Seiya* est son plus gros succès et aidera à populariser la japamanganime à l'étranger avec cette histoire que toute la génération Dorothée se doit de connaitre (et si ce n'est pas votre cas tant pis, j'ai qu'une page pour faire mon clash moi).

LARMES ET SENTIMENTS

Faut-il rappeler la force dramatique de l'adaptation animée ? Hélas, le manga est bien moins gâté, entre les dessins indigents de Kurumada et l'absence des musiques du divin Seiji Yokoyama. Vivement les BD avec bande-son sur lecteur mp3 intégré (ou en odorama...on frémit à l'idée d'un *Gyo* qui sentirait le poisson pourri à chaque page - NDLR).

DOULOUREUSE VIOLENCE

Les shounens des années 80 ne faisaient pas dans la dentelle, et *Saint Seiya* ne fait pas exception : nos héros devront survivre à une foule de duels mortels pour sauver cette cruche d'Athéna, affronter leurs maîtres et des amis qu'ils croyaient disparus depuis belle lurette, et plus généralement livrer des combats forts en émotion où nos fiers guerriers transmettent leurs sentiments à la chaleur de leurs poings.

GENTILLE MORALE

L'héroisme c'est beau, surtout chez des ados de 14 ans. Survivance culturelle liée à la WWII ? Tu seras un guerrier, mon fils ! Maintenant, va me chercher ma Kro au frigo et file jouer dans le jardin !

FRUITS BASKET (2 TOMES)

Ce premier gros succès de Natsuki Takaya met en scène une bande de fils à papas beaux à faire craquer le coeur des collégiennes mais affublés d'une malédiction qui les transforme en animaux du zodiaque chinois dès qu'on les sert d'un peu trop prêt.

LARMES ET SENTIMENTS

Que serait un shoujo sans son quota de larmes ? Ça commence fort dès le premier tome avec l'héroïne, « Je suis sans famille et je m'appelle Tohru », qui a décidé de vivre seule dans une tente paumée dans les bois pour ne pas être un poids pour son grand-père.

DOULOUREUSE VIOLENCE

Il y en a, rassurez-vous : un oeil crevé, de la maltraitance sur enfants, des enfermements forcés. Mais elle sert surtout à mettre en évidence la violence psychologique, presque écrasante par moments, que subissent les personnages et les obsessions malsaines dont sont affublés les membres les plus psychotiques de la famille Sohma.

GENTILLE MORALE

Aimez-vous les uns les autres, les méchants sont des gens comme nous, juste plus malheureux. Et si vous êtes une jolie jeune fille bien niaise (on avait pourtant dit qu'on arrêtait les allusions à Laurel ! - NDLR), souvenez-vous que tout finira toujours par s'arranger pour vous.

Ialdaboth

Spirale de bonheur !

Tonkam poursuit la descente dans les enfers sublimes du mangaka Junji Ito (*Spirale*, *Tomié*, *Gyo*) avec un recueil d'histoires d'horreur, à paraître courant 2007.

Tezuka ?

En attendant que les éditeurs proposent d'autres mangas du patrimoine, Kankô publiera en avril une énième série du maître Tezuka, *Tonkaradani*. Cette oeuvre de jeunesse en un tome sera peuplée d'écureuils, de poissons aux écailles d'or et d'anges...avec la princesse Saphir en guest star.

Zidane il se l'est tapé

Les éditions Olga ont eu la fort bonne idée d'immortaliser sur papier le geste fort de Zizou commis lors de la dernière coupe du monde de football et qui nous a surtout permis d'oublier astucieusement notre injuste défaite. Grâce à cet "ouvrage" proposé sous forme de flip book, le lecteur pourra, contre 5 euros, reproduire avec ses doigts fébriles le coup de boule décomposé à travers 40 pages. Pas cher et nettement plus cool qu'un gif animé. On attend désormais les meilleures simulations de Cristiano Ronaldo qu'on imagine prévues en un minimum 35 tomes.

Monster Allergy : la série à moitié prix

C'est au mois de mars que les éditions Soleil lancent une offre généreuse autour de la série *Monster Allergy*, créée par Barbucci et Canepa.
Autour d'une opération baptisée « 2 titres pour le prix d'un », je vous le donne en mille, chaque pack proposera 2 tomes de la série pour le prix d'un. Ainsi, vous n'aurez qu'à payer les tomes 1, 3, 5, 7, 9, 11 et le numéro complémentaire 13 pour posséder tous les albums déjà parus. Une forme de dumping utilisé par Soleil pour imposer sa série qui de toute évidence va porter ses fruits. Une affaire.

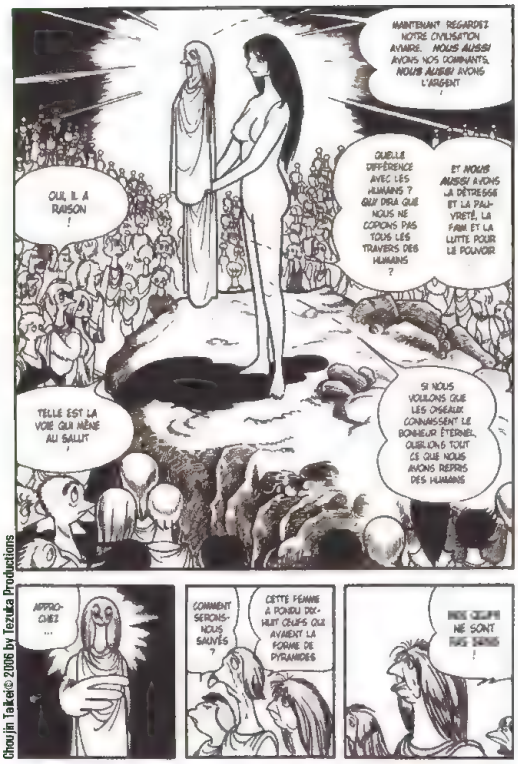
"Cuit-cuit" fait l'Homme !

Manga
DEMAIN LES OISEAUX
Osamu Tezuka
Éd. Delcourt
10,50€

Choujin Takei© 2006 by Tezuka Productions

Monde de merde... Tous des pourris... On est foutus... Et pourtant, on se relève, sans saisir toutes nos erreurs, sempiternelles, inexorables. Faut-il qu'une autre espèce change la donne planétaire ? Présentation d'une expérience du professeur Follamu Tezuka où le Canard enchaîné® devient le Perroquet libéré®.

Chez l'homme, quelques grammes de coke boostent le ciboulot, donnent de l'entrain, provoquent des idées. Au péril de sa vie. Chez l'oiseau, quelques grammes d'une poudre blanche extra-terrestre font valdinguer sa condition animale, déplument son carcan d'être dominé et déploient de nouvelles ailes capables de recouvrir d'une autorité grandissante une Humanité qui dépérit. Au risque de ne pas atteindre l'idée d'une contre-culture au modèle humain ?


MAINTENANT REGARDEZ NOTRE CIVILISATION AVIAIRE. NOUS AUSSI AVONS NOS DOMINANTS, NOUS AUSSI AVONS L'ARGENT
QUELLE DIFFÉRENCE AVEC LES HUMAINS ? QUE DIRA QUE NOUS NE COPIONS PAS TOUS LES TRAVERS DES HUMAINS ?
ET NOUS AUSSI AVONS LA DÉTRESSE ET LA PAUVRETÉ, LA FAIM ET LA LUTTE POUR LE POUVOIR
OUI, IL A RAISON !
TELLE EST LA VOIE QUI MÈNE AU SALUT !
SI NOUS VOULONS QUE LES OISEAUX CONNAISSENT LE BONHEUR ÉTERNEL, OUBLIONS TOUT CE QUE NOUS AVONS REPRIS DES HUMAINS
APPROCHEZ ...
COMMENT SERONS-NOUS SAUVÉS ?
CETTE FEMME A PONDU DEUX CŒURS QUI AVAIENT LA FORME DE PYRAMIDES
NOS CŒURS NE SONT PAS SAINS !

Choujin Takei© 2006 by Tezuka Productions

A l'aube d'une évolution néo-darwinienne programmée par un Dieu, des oiseaux macrocéphales lancent une cruelle guerre du feu contre l'Homme. Défait, il devient esclave ou gladiateur néo-romain, comme cet avatar de Spartacus qui échouera dans sa révolte contre ses maîtres. Parallèlement, l'oiseau poursuit sa mutation jusqu'à s'humaniser dans son mode de vie, se dédouanant ainsi du caractère "sauvage" d'oiseau nu, vivant de parades nuptiales et de chansons fraîches. Le mythe de Rousseau est foulé aux serres.
Cette perdition existentielle jette les bases d'une religion néo-bouddhique prônant un retour à l'état naturel, tandis qu'une répartition sociologique supprime l'identité mutuelle entre rapaces "libéraux" et insectivores "socialistes". La rébellion couve et l'oeuf de la guerre éclot, ornithologique, fruit d'horreurs et d'aveuglements dans la récupération du système humain.
Ce manga contestataire des années 1970 est une pièce maîtresse dans la carrière gekiga de Tezuka. Il édifie un dysfonctionnement métaphorique de nos sociétés. Après *Ayako* et *Les Vents de la colère*, Delcourt poursuit la construction d'un catalogue patrimonial et contre culturel opposé à des éditeurs accumulant les licences à bas prix pour inonder un marché au bord de l'asphyxie.

D's©

Aqua #1

Kozue Amano / Kami / 7€

Temps de lecture : 4/5
Prix : 3/5
Plaisir de lecture : 3/5

Nouvelle arrivée sur la planète Aqua, anciennement Mars, la jeune Akari est venue habiter à Neo-Venezia pour devenir une Ondine, une de ces charmantes gondolières qui sillonnent les canaux de cette recréation mi-futuriste, mi-historique d'une Venise rêvée. C'est au sein de la Aria Company qu'elle va faire son apprentissage, en compagnie de Alicia sa très belle mentor, et une des ondines les plus respectées de la planète, et de président Aria leur mascotte féline. Elle rencontre aussi une pile électrique nommée Aika, une autre apprentie Ondine qui deviendra sa meilleure amie.

On suit donc leurs flâneries tout au long des canaux qui sillonnent Neo-Venezia. Le fantastique n'est jamais très loin et un coup de rame emmène parfois nos héroïnes explorer un quartier reculé sur la piste d'une légende. Excursions qui ne semblent jamais déplacées, une grande part du talent de l'auteur étant justement dans la peinture poétique de cet irréalisme dans lequel baigne la ville.

Manga en deux tomes de Kozue Amano, *Aqua* est à l'origine de la série *Aria* qui en étendra encore l'univers et le nombre de personnages. Empreinte de douceur de vivre et peuplée de personnages délicieux dont nous partageons des tranches de vie, elle a rencontré suffisamment de succès au Japon pour être adaptée à deux reprises sous forme animée. Très belle promenade aquatique, cette mélodie n'a qu'un seul bémol : les quelques fautes de français qui viennent ternir sa traduction.

Ialdaboth

ACTU

La suite des mangas star : c'est pas toujours le ritz !

Certains mangas ont les propriétés du yaourt ou du fromage blanc. Si la version nature remporte un vif succès, pourquoi ne pas l'enrichir de fruits frais ou l'alléger en matières grasses ? Mais gare au ferment lactique et à l'écoeurement à court terme. Penchons-nous sur deux titres qui ont subi ce traitement et voyons si la crémière a encore de beaux restes...

Gunnm Last Order

En 2001, Yukito Kishiro reprend la conclusion bâclée de son titre apo-cyberpunk, *Gunnm*. Ce second opus démarre avec la guerre civile sur Zalem, suite logique au volume 9. Eléments glauques et mélancoliques ravissent les amateurs des précédents arcs. Soudain, Gally met de côté ses introspections pour récupérer le cerveau de Lou, stocké sur Jéru, la cité spatiale.

La déception s'accroît après le volume 3 avec des scènes inutiles (la chasse aux drapeaux) et de faux prétextes dans la mission « Alerte à Jéru » de Gally (ZOT Tournament). Les personnages, globalement ternes, sont autant de cartes à jouer qu'on abat pour avancer sur de très rares coups de poker comme l'histoire de la vampire.

La perte de la quête initiatique de Gally, remplacée par une cohorte de flash-backs longs comme le bras, la projette au milieu de différents complots géopolitiques à l'échelle du système solaire. Ne s'y intéressant pas, elle n'offre aucune envie de se pencher dessus. Même si les volumes 7 et 8 sortent la tête de l'eau, la suite s'avère partiellement gâchée. Gally s'efface devant d'autres événements et doute de moins en moins. On ne prend plus le temps

d'ausculter un personnage (Jashugan) ou un environnement (la Décharge). Que Dieu vienne en aide à Kishiro pour replacer sur les rails ce qui devait être une excellente suite à son manga métal underground pur premium !

d'or font face aux Titans qui veulent prendre possession de notre planète adorée. Graphiquement, c'est un choc. Le dessin frôle l' « horror vacui » et créé une gêne. Le sens de lecture s'avère complexe à suivre et certaines actions sont carrément indéchiffrables tant son auteur, Megumu Okada, parasite ses dessins avec des particules de poussière quand ce ne sont pas des éléments d'anatomies improbables (disproportion, dynamique parfois indistincte du background). Cette titanomachie explosive, rejetée en bloc par les puristes qui se sentent trahis et perdus, se dote d'un scénario enfantin et pénible. 3 ans et 9 volumes plus tard, ce titre fait partie des meilleures ventes de Panini.

Bref, tant va la suite extrapolée ou qui parle plus à notre âme vieillie qu'à la fin, ça peut nous les briser...

D's©

GUNNM LAST ORDER / Kishiro / Éd. Glénat / 6,50€
SAINT SEYA – EPISODE G / Kurumada - Okada / Éd. Panini / 9€

... JE CONCENTRERAI DANS UNE UNIQUE ATTAQUE LE SENTIMENT ARDENT DE TON PÈRE QUI DÉSIRE TE PROTÉGER.
MÊME SI ELLES ONT PERDU LEURS CORPS, LES SENTIMENTS QUE CES ÂMES ABRITENT EN ELLES NE DISPARAÎTRONT JAMAIS
JE ME SERVIRAI DU POUVOIR DE CETTE NÉBULEUSE D'ÂMES ÉPARPILLÉES DANS LA MER, ET

Saint Seiya – Episode G

Formidable machine à sous internationale et multi générationnelle, *Saint Seiya* réactualise son mythe depuis 2002 via des goodies, des OVA ou des préquelles comme *Episode G*, *Next Dimension* et *Lost Canvas*, le tout sous l'oeil vigilant de Masami Kurumada.

Parlons de cet épisode G, point pas si excitant que ça. À la fin des années 1970, les jeunes chevaliers

Ami is a live !

Tandis que les fans sont de plus en plus nombreux à suivre la version manga, *20th Century Boys* de Naoki Urasawa fera l'objet d'une série de films à partir de 2008, produits par la Nippon Television (NTV). Un teaser de quelques secondes est disponible sur 20thboys.com. D'ici là, peut-être saurons-nous enfin qui est véritablement Ami.

Kurokawai ?

Après l'annonce de l'acquisition d'*Emma* de Kaoru Mori, qui sortira en mars prochain, l'éditeur qui monte nous indique qu'il vient d'obtenir les droits pour traduire un one-shot de la mangaka, *Shirley*. L'histoire se déroule à la même époque qu'*Emma* et l'héroïne est une jeune serveuse de 13 ans. Sortie prévue courant juin 2007.

Abracadagore ?

Glénat vient d'acquérir le dernier manga de Tsunomu Nihei, *Abara*. Cette oeuvre en deux volumes se déroule dans une cité futuriste où les autorités sont en guerre contre un ennemi parasite qui transforme ses hôtes en véritables machines à tuer. Sortie probable courant avril.

Negative gravitude !

Près de 20 ans plus tard, Ségolène Royal, en visite au Japon avant son périple linguistico-symbolique chinois, nous ressort son hymne « Familles de France » contre les mangasses. Selon l'Asahi Shinbun, la candidate socialiste affirme que la mauvaise image de la condition de la femme au Japon proviendrait en partie des mangas. Une réaction conservatrice qui ne laissera pas indifférents les quelques milliers d'électeurs amateurs de ce produit dangereux...

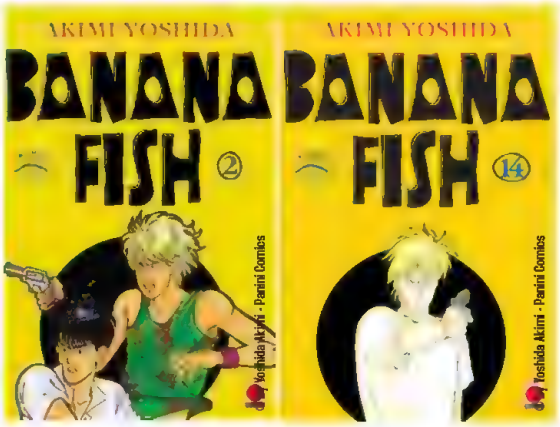
Banana Fish : tapette à clichés !

manga
BANANA FISH
Akimi Yoshida
Éd. Panini
7€
(19 volumes)

Après 4 années et 19 volumes, les fans du thriller seinen-shôjo-yaoi voient enfin le bout du chemin. Derrière un papier jaune se cache une curiosité parfois crue, réalisée par une femme.

Née en 1956, Yoshida Akimi présente des oeuvres influencées par le cinéma américain comme *Easy Rider* ou encore *The Warriors* avec sa guerre des gangs de New York, ville où se déroule le scénario du manga. Réalisé entre 1986 et 1994, *Banana Fish* présente une guerre inégale entre gangs de délinquants (chinois, noirs, blancs) et instances gouvernementales, le tout arbitré par la mafia. Au menu, série de meurtres, actes pédophiles, homosexualité sous-entendue et trafic de drogues.

L'histoire débute en 1973 au Vietnam où un soldat américain perd soudainement les pédales et mitraille ses camarades de front. Cette tragédie, le criminel devenu légume l'explique en deux mots : « Banana Fish ». Nom de code ou personnage ? 12 ans plus tard à New York, le leader d'un gang, Ash Lynx, se retrouve au sein d'un complot avec son frère, le fameux soldat. La pègre, l'armée et d'autres grandes institutions se rajoutent à cette histoire qui dévoile peu à peu l'identité de ce « Banana Fish ».



L'aspect shojo-yaoi transparaît dans la personnalité d'Ash Lynx. Malgré un sombre passé (on abuse de lui dès l'âge de huit ans), cet éphèbe indomptable à l'intelligence redoutable est capable de tuer de sang-froid comme de contrecarrer l'argumentation d'un haut fonctionnaire. La connotation homosexuelle réside dans sa liaison ambiguë avec Eiji, un jeune japonais venu enquêter sur les gangs de gosses.

C'est avec une petite pointe d'amertume, essentiellement d'origine éditoriale, que l'on referme ce volume 19. La véritable fin n'occupe qu'une trentaine de pages, tandis que le reste de l'ouvrage propose une préface et un épilogue à la série, sans réel intérêt... Cela n'enlève rien à la qualité de cet OVNI du catalogue Panini qui s'est taillé une réputation hors norme sans matraquage médiatique.

D'sO

Survivant t1

Takao Saito / Kankô / 7€

Temps de lecture : 2/5
Prix : 4/5
Plaisir de lecture : 4/5

C'est le noir le plus complet. Un océan de doutes autour d'un îlot de désespoir. Unique rescapé d'une mystérieuse catastrophe, un japonais doit modifier toute sa perception de la valeur de la vie et se démener pour se sustenter. Bref, cohabiter avec un environnement hostile et apprendre à en tirer parti, loin du confort social dont jouissait peu auparavant le malheureux.

Absorbé, le lecteur se remémore bien des antécédents : le choc frontal d'un apocalypse soudain dans *Dragon Head* (Pika), la loi du plus fort dans la série *Lost*, la débrouillardise de Robinson Crusoé, l'apprentissage néanderthalien de l'émission de real TV *Koh Lanta* ou encore la solitude du film *Seul au Monde* avec Tom Hawks. Toutefois, la seule référence valable est celle du roman de Daniel Defoe puisque ce manga date de 1976.

Tout aussi sombre que *Golgo 13* mais avec un personnage réactif face à l'urgence de sa survie, Takao Saito présente une sorte de manuel pédagogique sur les méthodes de chasse et la cohabitation avec le règne animal. Notre seul regret réside dans sa publication tardive, escamotée par tous les modèles précités, qui offre moins de cachet au caractère original et fort de l'oeuvre. Qu'importe, il n'en demeure pas moins bon de savourer une série du créateur du sniper que les baroudeurs suivront sur 10 volumes.

D'sO

ACTU

Deadwood : ça sent le sapin !

Série TV
DEADWOOD
Ed. Paramount
(2 saisons dispo)
Environ 50€

Ressortez vos colts en plastique et vos panoplies de cow-boy, le western est de retour. Avec *Deadwood*, la chaîne HBO crée une série sur la ruée vers l'or, les pieds dans la boue et le juron à la bouche. Diffusée sur Canal+ en France et disponible en DVD, cette oeuvre s'impose comme un incontournable du genre.

Avec *Impitoyable*, Clint Eastwood signait une oeuvre culte et semblait du même coup enterrer le genre à lui tout seul avec un western crépusculaire époustouflant. Si quelques initiatives ont essayé de ressusciter cette thématique mythique des États-Unis entre le shamanique *Blueberry* de Jan Kounen et le racé *Open Range* de Kevin Kostner, la véritable renaissance du genre est à trouver du côté des séries télé.

Imaginée par David Milch, déjà créateur de *NYPD Blue*, *Deadwood* est avant tout une histoire ancrée dans la réalité de la ruée vers l'or. Documenté, le projet s'inspire des événements s'étant déroulé en 1876 dans la ville de Deadwood, aujourd'hui charmante bourgade des Black Hills. De nombreux personnages historiques se retrouvent ainsi projetés dans ce récit, à l'image de Calamity Jane ou Wild Bill Hickock, figures de proue du show de Buffalo Bill.

Si le mélange des genres entre faits réels et fiction est habilement dosé et fait le sel de la série, l'oeuvre propose également un concept efficace dans son rythme, chaque épisode retraçant une journée complète de ce village en pleine érection, situé sur des terres indiennes et de fait hors-la-loi.

Doté d'un casting efficace en diable, où même les arrière-plans regorgent de véritables gueules, la série n'hésite pas à flinguer à tout va, du quidam au personnage emblématique, sans duel au sommet mais avec toutes les bassesses du monde. Ici, la véracité historique du western est respectée et laisse de côté toute la mythologie façonnée film après film depuis John Ford.

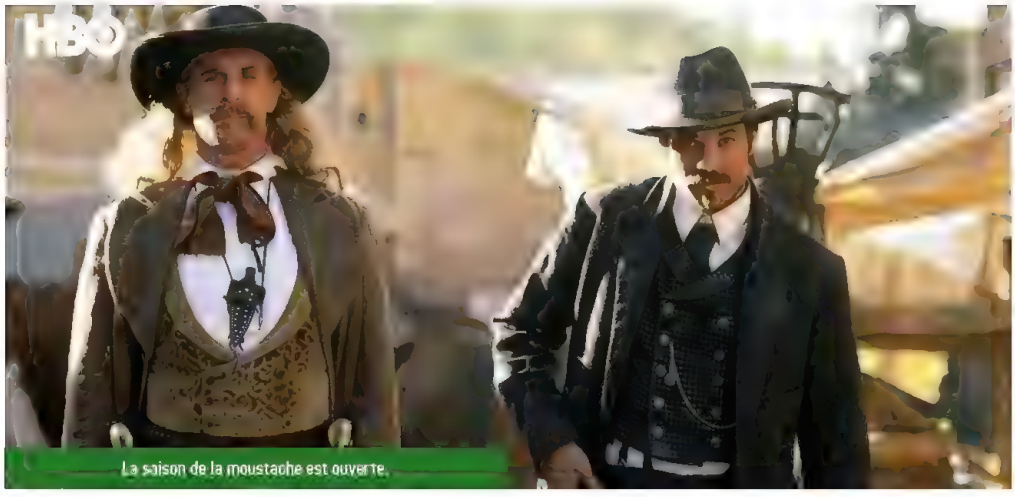
Incarnation à l'écran du salaud magnifique, le personnage d'Al Swearengen, tenancier du saloon lupanar du coin, cristallise à lui seul la représentation viscérale et immorale développée par les auteurs et se révèle comme la véritable icône de la série.

Les insultes fleurissant plus vite que les pépites trouvées par les désoeuvrés chercheurs d'or de l'histoire, un visionnage en version originale est à conseiller pour savourer la multitude de jurons éructés au cours des épisodes, les « mother fucker » s'enchaînant comme des rafales de mitraillette. A ce titre, la scène de discussion entre Al Swearengen et un chinois se révèle tout simplement anthologique !

What the fuck ?

Avec son approche réaliste et ses personnages taillés à la serpe, *Deadwood* offre une vision inhabituelle de la construction des États-Unis où mensonges, meurtres et compromissions sont légion. Grâce à un angle original et des idées à la pelle, la série prouve que le western est encore un genre bien vivant et un terrain d'investigation fertile pour mieux comprendre, par la racine, la première puissance mondiale.

El Déglingo



La saison de la moustache est ouverte.

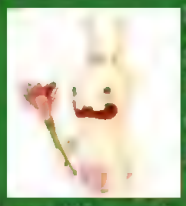
Avatar clot sa deuxième saison

La saison 2 de *Avatar : The Last Airbender* a pris fin le 1er décembre aux Etats-Unis. Un « season finale » consacré par la diffusion simultanée de 2 épisodes conclus par un incroyable cliffhanger qui fera pleurer du sang à tous les fans de la série. La saison 3 devrait débuter au printemps de l'autre côté de l'Atlantique, alors que l'adaptation du dessin animé en films vient d'être signée et officialisée par le réalisateur M. Night Shyamalan (*Sixième sens, Incassable*) !

Yoda sort vrai !

Après le sac à dos Yoda, voici venir le temps (des rires et des chants) d'un Yoda grandeur nature (le padawan sur la photo est non inclus, précise le communiqué de presse). Adapté du modèle sculpté pour la gamme des figurines Star Wars animated, cette réplique à l'échelle est avant tout hors de prix, environ 500 €, soit le prix d'un enfant Ewok vendu sur le marché aux esclaves de Nar Shaddaa.

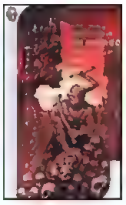
Bwaaaaaaaaaah !



Que vous ayez une Wii ou non, il est quasiment impossible de ne pas être tombé sur une vidéo, un cri, une image de ces lapins crétins qui volent carrément la vedette à Rayman dans son dernier jeu. Émerveillement pour les fans, l'éditeur Ubi Soft a mis en ligne dans sa boutique tout un tas de goodies dédiés aux lapins. Cela va des T-shirts aux peluches en passant surtout par les figurines ! A 6 euros l'unité ou 20 euros pour la collection complète (une affaire !), on pourra orner son bureau de bestioles assagies, en attendant un art book toujours annoncé comme à paraître.
Bwaaah !

Le festival de la fin du monde !

Roman
THE DYING EARTH
Un monde magique
Jack Vance
Éd. J'ai Lu
3,70€



L'Apocalypse n'est pas toujours que noirceur et désespoir ! Petit tour d'horizon d'une catégorie littéraire où la fin des temps n'engendre jamais l'ennui.

Imaginez une Terre dans un lointain futur, tellement lointain que même les continents ont changé et où le Soleil s'est refroidi, ne diffusant plus qu'une lumière rougeoyante au lieu de la clarté que nous connaissons, voire menace de s'éteindre. Sur cette Terre revenue partiellement à une barbarie moyenâgeuse, les reliques d'anciennes technologies se confondent avec des artefacts magiques, et des personnages excentriques vivent des aventures comiques et picaresques : bienvenue sur une Terre agonisante !

Imaginer les derniers instants de notre planète n'est pas une nouveauté en soi : ainsi *La Machine à voyager dans le temps* de H.G. Wells entraîne le narrateur vers un avenir terrifiant, et les écrits de Lovecraft suggère à maintes reprises la disparition future de l'Humanité. Mais quant Vance écrit au début des années 50 le premier tome de son cycle *Dying Earth* (*Le Monde magique* en français, suivi par les livres *Cugel l'astucieux*, *Cugel Saga* et *Rhialto le merveilleux*, dispos en poche chez J'ai lu - NDLR), il ajoute à l'idée sa faculté à imaginer des sociétés étranges, son style chatoyant et ses dialogues savoureux.

Cette vision d'une fin du monde baroque, dédramatisée et aux allures de fête va inspirer d'autres écrivains. Pour *The Book of the New Sun* que Gene Wolfe débute en 1980, l'auteur avouera avoir eu à l'esprit l'univers de Vance en rédigeant cette chronique des aventures épiques d'un jeune bourreau destiné à permettre la « réjuvénation » du soleil ; la série est aussi un chef-d'oeuvre de subtilité où tout ce qui est sous-entendu est presque plus important que le texte même. Michael Moorcock aussi s'inspire du thème mais revient vers ses racines victoriennes avec son cycle *Les Danseurs de la fin des temps* où son héros, issu d'une civilisation épicurienne située à la fin des temps, remonte le temps pour trouver l'amour sous la forme d'une jeune Londonienne très respectable du XIXème siècle, et avec qui il fuira la catastrophe finale dans un univers parallèle !

Ialdaboth

Wonderful

David Calvo / J'ai Lu / 7€

Temps de lecture : 2/5
Prix : 4/5
Plaisir de lecture : 4/5

Il était une fois la Lune, Cendrillon du cosmos. Délaissée par le reste du Mobile tournoyant autour du Soleil, amoureuse ignorée de Pluton, elle se para des soieries illusoires du rêve pour approcher son bien-aimé. Hélas, trop pressée de faire admirer ses charmes, elle s'élança avant que le sort ne soit stabilisé et elle se dédoubla en deux parties, la grise Lune qu'elle était restant en arrière tandis que la belle Vénus allait avec un cri de joie prendre sa place dans le Mobile sidéral.
Les corps célestes aussi peuvent avoir le coeur brisé. La Lune s'endormit pour des éons.

Londres, à notre époque. Une catastrophe a fait que le satellite compagnon de nos nuits est en train de tournoyer follement en spirale à la rencontre du sol terrestre dans une dernière valse de fin du monde. Tandis que prise de folie douce, l'Humanité décide de vivre pleinement ses derniers rêves avant la tombée du rideau, une folle course-poursuite s'engage pour retrouver la clé de ces événements.

Comme d'habitude avec Calvo, c'est une fantaisie dans le goût de Lewis Carroll à laquelle nous avons droit là, mâtinée de toutes les influences que l'on voudra y voir depuis Chesterton jusqu'au *Neverwhere* de Neil Gaiman pour la visite surréaliste d'un Londres hanté par des fées et des planètes magiciennes. Le tout rehaussé par le goût de l'auteur pour l'élégance d'une écriture absconse, qui agacera les uns comme elle séduira les autres.

Ialdaboth

ACTU

EXPO DISNEY, RACONTÉE COMME SI VOUS Y ÉTIEZ

Plusieurs nationalités se pressaient au Grand Palais à Paris pour visiter l'exposition colorée et récréative « Il était une fois Walt Disney », terminée le 15 janvier 2007. Touristes ayant cru à la création d'une annexe d'Eurodisney ou curieux cherchant à décrypter des films d'animation qui bercent toutes les générations ?

Religieuses, businessmen, ado rebelles. Mener hors de soi, relier. Educere, religare. Dernier avatar de la cathédrale, lieu d'asile publicitaire pour tout un chacun que cette exposition ? L'enfance, passée ou présente, était à tous les angles du circuit panofskien. Impossible d'occulter l'aspect chatoyant des socles et des cimaises. Les couleurs des plaques découpant de célèbres silhouettes étaient tout à la fois discrètes par l'étalage des oeuvres, encadrées par des photos de films noir et blanc en format pellicule cinématographique, et tonitruantes quand il fallait faire surgir l'idée pragmatique que Disney peut prétendre au titre d'artiste compilateur talentueux.

Chaque salle proposait un mobilier scénographique caustique. Des imitations du sarcophage de verre de *Blanche-Neige*, jaune pailleté, évoquaient la starification des studios Disney, décriés par certains comme ateliers de créations candides et impérialistes, et la résurrection de chairs ayant habilement dévoré des sources savantes liées à la littérature, le cinéma muet, l'animation balbutiante, l'architecture et les Beaux-arts. Une fausse esthétique relationnelle voltairienne avec Mickey en nouveau gourou de notre civilisation.

Les aventures d'Alice au Pays des Merveilles, Paris, Hachette page 164, 1908 / Arthur Rackam / Livre, 29 x 24,5 cm / Bibliothèque nationale de France - Département des Livres rares, Paris

D'innombrables références

L'illustrateur anglais Arthur Rackham, l'architecture néo-gothique de Viollet-le-Duc, l'éclectisme du XIX^{ème} siècle, Benjamin Rabier, l'Art nouveau, etc. Nous avons également été saisis par la réalisation d'un projet, *Destino*, réunissant le maître de l'animation et le chantre du surréalisme, Salvador Dali. Le résultat nous a laissés mi-figue, mi-raisin, non pas tant par l'animation saccadée (clin d'oeil probable aux travaux de Muybridge) mais par l'accumulation d'éléments si spécifiques à la diaspora psychologique de Dali qu'il était difficile de percevoir le caractère universel du projet, abandonné puis terminé en partie en 2003. Cet exemple montrait toutefois que Walt Disney savait s'entourer d'artistes radicaux pour l'aider à se forger une culture dilettante d'autodidacte, remodeler des arts et les rendre accessibles à des populations n'ayant jamais reçu une éducation culturelle ou muséale. Tout le monde a su trouver un élément propre à ses centres d'intérêt : le fan de manga s'attardant dans la salle dédiée à *Alice au Pays des Merveilles* et autour de la fée Clochette, le gamer regardant d'un autre oeil les italiens de *La Belle et le Clochard*, l'amateur de BD assimilant les squelettes de *Fantasia* à ceux de Trondheim et sa saga *Donjon*, etc.

Une expérience dans l'apprentissage du regard et du langage de l'objet hyper-consumériste. Un événement où le public, "peter-panisé", a papilloné dans une exposition ludique sans arrière-pensée maccarthyste.

D'sO

Frankenstein, 1931 / James Whale / Photogramme
Bibliothèque [illegible] et de l'image (BIFI), [illegible]
© Universal Studios

Alice au pays des merveilles, la guillotine de la Reine de Coeur, 1939 / David Hall / Etude préliminaire, encre et plume, aquarelle, 30,2 x 40,4 cm / Walt Disney Feature Animation and the Animation Research Library, Burbank, Californie / © Disney 2006

The Mad Doctor, 1933 / Storyboard, crayon bleu et rouge, 30,4 x 24,1 cm
Walt Disney Feature Animation and the Animation Research Library, Burbank, Californie
© Disney 2006

Vous ne passerez pas !

On vous avait déjà parlé de la nouvelle mode qui consiste à proposer des figurines de personnages comme s'ils étaient issus d'un dessin animé. En effet, après des projets issus de *Star Wars* et de *Pirates des Caraïbes*, c'est au tour du *Seigneur des anneaux* de s'animer avec les figurines de Saroumane et de Gandalf. Disponibles à partir de mai prochain pour l'une, juillet pour l'autre (les précommandes sont déjà lancées), ces figurines seront proposées au prix de 80 euros environ et raviront les fans de la trilogie de Tolkien, tout comme votre banquier.

Jazz Club, à lire gratuitement

Les éditions Dargaud proposent pour le mois de janvier l'édition papier du *Jazz Club* d'Alexandre Clerisse.
Pourquoi papier ? Simplement parce que les planches de cet album ont déjà été publiées sous forme d'une succession de strips sur le site Web de Coconino. Encore disponible en ligne, c'est une façon de s'offrir un chouette moment de lecture pour pas un clou, et d'en profiter pour découvrir les nombreux travaux publiés gratuitement sur la mine d'or Coconino.
http://www.coconino-world.com/modules/clerisse/jazzclub/jazzclub_000.htm

L'Étoile du soldat : 20 ans dans le Panjshir

Sorti en novembre au cinéma, *L'Etoile du soldat* est le premier film de Christophe de Ponfilly. Arrivée en salle endeuillée par le suicide de son réalisateur, un grand amoureux de l'Afghanistan qui offre au public occidental une histoire vraie, fruit de ses périples dans la vallée du Panjshir.

Oublié dans le monde, l'Afghanistan est un pays en guerre depuis plus de 25 ans. Après l'invasion communiste, c'est une guerre civile qui a ravagé le pays. Aujourd'hui, Wart n'entre pas dans un débat politique ou encore historique mais ouvre les cahiers de voyages de ce journaliste qui a consacré plus de 20 ans de sa vie au conflit afghan. Et *L'Etoile du soldat* est une sorte d'hommage à ces hommes des montagnes qui ont combattu pour la liberté. La liberté d'un pays et le droit d'exister aux yeux du monde. Christophe de Ponfilly a tout fait pour que le monde découvre ce qui se passait dans ce pays perdu en Asie centrale. On découvre pour la première fois le visage des combattants moudjahiddin de Massoud dans son premier reportage en 1984. Et c'est lors de ses voyages clandestins qu'il se lie avec le commandant Massoud. Devenu son ami, il deviendra le porte-parole du conflit afghan en Europe, réussissant même à organiser une entrevue entre l'Etat français et le commandant Massoud quelques mois avant son assassinat le 9 septembre 2001.

a

L'Etoile du soldat retrace les événements de ces 20 dernières années. Ce film est une sorte de résumé des différents carnets de voyage du reporter. On assiste au conflit russe avec l'enrôlement de jeunes soldats qui sont envoyés au futur « Vietnam soviétique », mais on découvre aussi une formidable histoire d'amitié entre le reporter français et un jeune musicien russe, qui découvre l'envers du décor. Ce film est là pour nous montrer une partie de l'histoire qui a été occultée au yeux du monde occidental.

Ce film reportage est un hommage à tous les moudjahiddin qui sont tombés sur les différents champs de bataille afghans, mais aussi au Lion du Panjshir, le commandant Massoud. La disparition de ce dernier marqua profondément Christophe de Ponfilly, une disparition si brusque qu'il ne s'en est jamais remis. Et c'est le 6 mai 2006 qu'il préféra mettre fin à ces jours, rongé par un chagrin qui ne faisait que grandir au fond de lui. Et ce film, il l'a dédié à son ami comme à tout le peuple afghan. **Squekky**

OSS 117

Comédie / Gaumont DVD / 20€

Un film de Michel Hazanavicius
Avec Jean Dujardin, Bérénice Béjo...

Si comme moi vous détestez Jean Dujardin, que vous ne pouvez pas passer plus de 10 secondes d'affilée devant *Un gars, une fille* sans ressentir un besoin irrépressible de taper dans quelque chose de très dur, alors *OSS 117* est pour vous ! Contre toute attente, vous allez subitement adorer « Loulou » dans cette comédie d'espionnage bien loin de l'apparente facilité commerciale suggérée par la promo autour du film.

Dans *OSS 117*, l'acteur incarne un agent secret au service du président René Coty sous la 4ème République. Misogyne, raciste et homophobe, l'agent Hubert Bonisseur de la Bath n'en est pas moins attachant par son côté pathétique ! Le film est évidemment rempli de vannes, mais mieux encore, c'est le détournement des codes du cinéma d'espionnage des années 70 qui est le plus remarquable. Véritable travail d'orfèvre, celui-ci s'incarne par des plans et une réalisation qui collent à l'époque, les chorégraphies téléphonées des combats sont poussées à l'extrême et le traitement photo, comme d'autre éléments traités "à l'ancienne", font du film une comédie à multiples niveaux, réglée au détail près, où chaque élément entendu ou vu à l'écran est prétexte à la poilade. Jouissive de bout en bout, je serais tenté de dire que cette comédie exigeante avec Jean Dujardin est la meilleure de l'année.
Quoiqu'il paraît que ce titre là a été décerné au film *Borat*... Mouais, et bien franchement, OSS 117 est très largement devant !

JK

Ce qui nous attend en 2007

Un peu avant les annonces faites à l'occasion de la grand messe d'Angoulême, Wart passe en revue les initiatives attendues cette année dans le monde de la BD. Et franchement, il n'y a pas de quoi s'exciter !

Le retour de la BD ROCK ?

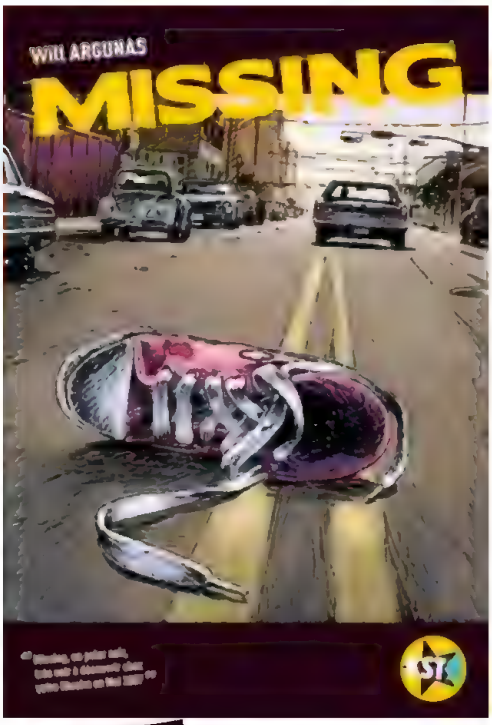
Depuis la fin des années *Métal*, ce qu'il manque à la bande dessinée c'est une bonne niche de BD Rock. Alors que Carabas s'essaye à l'exercice avec sa collection Révolution, les éditions Casterman se jettent à l'eau avec KSTR, un label dirigé par Didier Borg, cofondateur du festival Rock en Seine.

Avec ce label, on va découvrir dès le mois de mai des petits bouquins, d'une taille vraisemblablement proche de ceux de la collection Ecritures, tout en couleurs, avec une couverture souple. On nous annonce des récits d'au minimum une centaine de pages pour un prix tout petit, à moins que le service compta ne viennent y mettre son grain de sel.

MISSING, par Will Argunas. La version album sera en couleur.

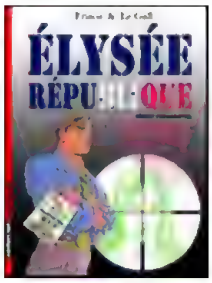
Très fourni en infos, le blog de KSTR propose de nombreux extraits de planches, des vidéos des auteurs et autres petits bonus dont on ne se lasse pas. Parmi les auteurs annoncés on retrouve un melting pot improbable : Cha alliée au scénariste Maingoval, Guillaume Long, Obion, Will Argunas, Viravong et beaucoup d'autres.

Soyons honnêtes, il n'y a rien de vraiment "hard boiled" parmi les projets présentés malgré une maquette et une charte graphique très rock n'roll. Alors si sur la forme et à première vue on a du mal à isoler la part de rock dans les projets, nul doute qu'on la retrouve déjà sur le fond, dans la démarche et la liberté de création mise en avant par Didier Borg et les auteurs.
On vous en reparle très vite, après avoir vu cela en détail lors du festival d'Angoulême !



POLITICS

Elections presidentielles...
La BD politique



Avec une année d'élections, la bande dessinée propose son lot de livres sur le sujet. Des simples initiatives humour comme Ségo ou Sarko en BD chez Soleil, à l'artillerie éditoriale lourde portée par de nouvelles collections, il y aura peu de chances d'échapper à la présidentielle en BD cette année ! Côté nouvelle collection, Le Seuil décide par amour de la bande dessinée de s'attaquer aux « reportages dessinés, aux satires sociales et caricatures, à la politique-fiction... » avec sa collection Politics, motivée par le fait que personne ne s'était jusqu'alors « attaqué à l'actualité politique comme de vrais journalistes ». Dommage d'enterrer des auteurs comme Montellier ou plus particulièrement Joe Sacco qui ont initié le genre il y a des dizaines d'années... Cependant, la collection semble proposer des projets sympathiques comme *Soigne ta gauche* de Jean-Yves Duhoo, un reportage sur la vie du Parti Socialiste depuis son congrès du Mans.

Lors du lancement de la collection, le 1er février, on pourra également découvrir *Objectif Élysée*, un feuilleton sur la course à la présidentielle anglé sur le "off", autrement dit tout ce qui est censé ne pas arriver jusqu'aux oreilles du public, scénarisé par le journaliste politique Guy Birenbaum et dessiné par Samuel Roberts. C'est actuellement prépublié dans le mensuel *Technikart* et la version en librairie contiendra 2 tiers de planches inédites, ce qui est une bonne nouvelle compte tenu de l'absence totale d'intérêt des doubles planches mensuelles parues jusqu'à ce jour dans le magazine culturel ! Côté forme, pas de prise de risque, les albums seront dans un format cartonné de 48 pages et mis en vente au prix de 12,50€... Et là quand même, on se dit qu'un reportage politique calibré sur 48 pages ça fait un peu short.
Bah, il restera la bonne fiction de série B, avec un *Elysée République* de Frisco et Le Gall à paraître dans la collection Ligne Rouge de Casterman !

A la mode du
Da Vinci Code

Alors que Glénat a trouvé son nouveau *Vécu* avec la collection Loge Noire, les Polonais veulent faire de Jésus leur roi à titre symbolique et les éditions Delcourt surfent sur la vague *Da Vinci Code* avec leur série *Histoire secrète* dont le deuxième cycle débute cette année avec 7 nouveaux tomes.
Les éditions Soleil suivent logiquement la mode de la théorie du complot avec une collection qui promet cette année de donner accès à la vérité à « ceux qui oseront s'aventurer sur les chemins sinueux des Terres secrètes ».
Le scénariste Nicolas Tackian dont de nombreux projets sont à paraître chez l'éditeur toulonnais inaugure la collection avec Le *Syndrome de Caïn* (Red au dessin) et *Corpus Hermeticum* une série de "one shot" dessinée par Alain Brion, un dessinateur au style original que l'on avait pu découvrir sur *Les Insurgés d'Edaleth*.
On ignore tout de ce que va donner cette nouvelle initiative éditoriale dont les premiers livres sortiront le 24 janvier. Mais une chose est certaine, les amateurs de *Da Vinci Code* auront de quoi se mettre sous la dent au cours des mois à venir ! Les autres regarderont la caravane passer.

Extrait d'une planche de *Corpus Hermeticum* © Mc Production Tackian / Brion.

Extrait d'une planche du *Syndrome de Caïn* © Mc Production - Tackian / Red.

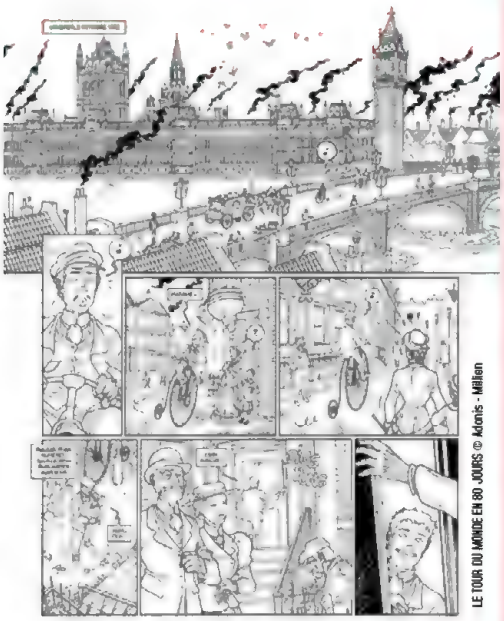
La grande tendance de 2007

Les adaptations littéraires

Les adaptations de romans en BD sont un phénomène courant. Mais quand ce dernier est en passe de devenir LA tendance de l'année, ce sont les grands auteurs morts qui risquent d'être les scénaristes BD les plus productifs !

Des romans en bande dessinée, ce n'est pas ce qui manque. Avec des initiatives excellentes comme *A quatre mains,* adapté du roman de Paco Ignacio Taibo II et mis en image par Améziane, mais aussi des coups bien plus marketing comme le récent *Boro* en BD, publié chez Casterman, l'année 2007 semble se recouvrir d'un voile littéraire.
Mais bien loin des romans contemporains, c'est aux grands classiques de la littérature, tombés dans le domaine public, que les éditeurs s'attaquent.
Non content d'être déjà un des scénaristes les plus prolifiques dans la place, Jean-David Morvan dirige la collection baptisée « Ex-Libris » des éditions Delcourt avec des adaptations de *L'Ile au trésor* de Stevenson, des *Trois mousquetaires* de Dumas, d'*Oliver Twist* de Charles Dickens ou encore du *Tour du monde en 80 jours* !

Ah ben c'est rigolo ça, parce que les éditions Adonis, nouvelles venues, préparent elles aussi une adaptation du roman de Jules Verne ! Mais elles ne se limitent pas à celui-ci, ah ça non, vu que l'on trouvera également *Le Comte de Monte Cristo*, *Notre-Dame de Paris*... Autant de gros pavés adaptés sur 48 pages de bande dessinée. Ça fait peur.



Un phénomène généralisé

Les éditeurs, Soleil et Dargaud en tête, semblent cette année adopter la prudence avec des projets dont on cherche encore l'intérêt créatif.
Le franco-belge souffre t-il d'une pénurie de scénaristes ? Certainement pas, mais le temps est sûrement à l'économie quand on voit que toutes ces adaptations sont basées sur des classiques dont les droits sont tombés dans le domaine public. Gratuit et sans contrainte, c'est aussi une occasion de flirter avec les grandes surfaces à travers des livres BD facilement identifiables, sans aucune prise de risque, mais aussi sans enjeu.

Quoi, qui, où ?

Voici une petite sélection des ouvrages à paraître au sein de quelques éditeurs.

Delcourt
l'Ile au trésor, Tom Sawyer, Robinson Crusoé, Les Trois mousquetaires, Oliver Twist, Cyrano de Bergerac, Le Dernier jour d'un condamné, Le Tour du monde en 80 jours, Double assassinat dans la rue Morgue

Soleil
Moby Dick

Adonis
l'Ile au trésor, Les Mille et une nuits, Madame Bovary, Le Tour du monde en 80 jours, Notre-Dame de Paris, Le Comte de Monte-Cristo

Ci-dessus, *Le Comte de Monte-Cristo* par Arnoux, à paraître aux éditions Adonis.

Ci-dessus, *Moby Dick* par Alary, à paraître aux éditions Soleil.

2007 en manga, une année Death Note ?

Death Note : chasse à la ligne

Briscards, shôjogirls, fanboys, professionnels... Pas un amateur ne pourrait rester une seconde insensible à ce manga de OBATA Takeshi et ÔBA Tsugumi , considéré dès son premier tome comme le futur carton de Kana marquant le renouveau d'un shônen plus intelligent tout en restant proche des fantasmes de son lectorat adolescent, nourri à l'Internet : conquérir ou détruire à distance, sans se montrer.

Light est une véritable lumière. Major à tous ses concours préparatoires pour entrer dans une prestigieuse école, ce lycéen s'ennuie ferme dans un monde pourri. L'envie de buter des butors lui vient un soir précédant sa trouvaille du Death Note. Ce carnet vierge est capable de tuer quiconque y aura ses nom et prénom inscrits. Quelques notices aidant, Light (surnommé Kira par les médias) se lance dans une quête empreinte de justice afin de nettoyer le monde d'une vermine croupissant dans les prisons ou maraudant dans les villes.
Au cours de ses activités, il est suivi par Ryûk, un dieu de la mort. Être hybride mi-visual mi-clown et ancien propriétaire du Death Note, ce mangeur de pommes s'est amusé à laisser tomber son outil de travail dans le monde des humains afin d'obtenir un peu de distraction. Parallèlement, un détective mystérieux et tout aussi surdoué, L., se lance dans une investigation à distance pour découvrir l'identité du tueur.

Moins de 10 ans après la VHS maudite de *Ring*, voilà qu'il est question d'un carnet dont le propriétaire, contre toute attente, fait preuve d'intelligence et de recul stratégique dans le maniement de cette arme qui pourrait le démasquer. Armé d'un graphisme et d'une ambiance plus proches de *MPD-Psycho* que de *Naruto*, *Death Note* nous entraîne dans une chasse à l'homme cérébrale où aucun détail, même le plus fou, n'est omis. Impossible d'anticiper les inventivités de Kira pour effacer tout soupçon pouvant peser sur lui. Un manga aux allures de seinen qui ravira les plus obtus à prétendre que l'actualité shônen brille généralement peu par sa pertinence scénaristique.

D'S

Ce qui nous attend en BD américaine

Delcourt : 30 ans de *Star Wars*

La saga culte de George Lucas fête sa 3ème décennie cette année. L'occasion pour Delcourt de proposer un programme riche en Jedis et sabres laser ! Même si au moment de boucler ce numéro, on ignore encore quel événementiel sera déployé afin de marqué le coup, on sait déjà que les adaptations se poursuivent avec la sortie cet été de l'excellent *Star Wars Legacy*, une série qui prend place une centaine d'années après *Le Retour du Jedi*. Côté US, les éditions Dark Horse proposent chaque mois pendant 1 an des livres « Anniversaire » de bon nombre de comics *Star Wars* dans un format cartonné luxueux.

Nouveau départ pour les éditions Wetta

Après une année d'absence, les éditions Wetta WorldWide, ayant notamment publié les comics *Aliens*, reviennent sous une forme revue et corrigée. Simplement renommé « Wetta », l'éditeur passe ses comics au format cartonné (souple précédemment) mais se lance également dans des productions maison et annonce un nouvel accord avec les éditions DC ! « *Green Lantern* et *Batman* inaugurent la ligne "Reservoir Gods", la collection "des dieux de la mythologie DC Comics" », nous explique Fred Wetta. Quelques titres seront disponibles dans différentes versions : outre les versions standard et collector en boutique, certains titres comme *Green Lantern* seront publiés en édition « exclusive » disponible uniquement sur le site internet Wetta.net, dont une nouvelle version est à venir. »

Panini en leader français du comics

Fort de leurs licences Marvel et DC, les éditions Panini annoncent un programme extrêmement riche et varié, avec des livres de plus de 300 pages comme *The Filth* ou les « Big Books » tels que la suite de *Infinite Crisis*, ou le tome 1 de *JSA*, sans oublier évidemment les éditions brochées *de Planetary, Preacher, DMZ...* Bref, du bon Vertigo !

Star Wars Legacy, à paraître en juillet chez Delcourt.

Fantasia, L'Apprenti sorcier, 1940 / Etude préliminaire, gouache, 14.6 cm x 18.5 cm / Walt Disney Feature Animation and the Animation Research Library, Burbank, California / © Disney 2006

IL ETAIT UNE FOIS DISNEY...

BRUNO GIRVEAU - CONSERVATEUR EN CHEF

C'est sous l'oeil d'un splendide morceau de réception de Nicolas Poussin et d'une impressionnante bibliothèque que Bruno Girveau, conservateur en chef chargé des collections de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts à Paris, a bien voulu faire le point sur l'exposition Disney dont il était le principal commissaire.

Mickey au musée... Le fruit de tout un long parcours professionnel ou un déclic bête comme chou ?

Bruno Girveau : Avant d'être historien d'art, j'avais écrit dans un fanzine sur la bande dessinée et j'ai toujours gardé un goût pour cette culture. Au bout d'une carrière professionnelle de 15-20 ans, on a suffisamment montré qu'on était sérieux pour pouvoir se lancer dans ce qu'on veut faire. Je cherchais quelque chose autour d'une comparaison entre culture savante et culture populaire. Quand j'ai eu des enfants, j'ai regardé avec eux les grands classiques de Disney et là, j'ai décelé un grande nombre de sources d'inspiration par rapport à mon bagage culturel. L'idée d'une exposition dessus s'est concrétisée en 2002-2003. Mais pour être au Grand Palais, il fallait convaincre la RMN (la Réunion des musées nationaux - NDLR) et la Walt Disney Company. Celle-ci a été séduite et nous a ouvert grand les portes de ses archives, chose qui n'avait jamais été faite auparavant. On a pu avoir accès à toutes les oeuvres originales, sans restriction !

Après « Visions du Futur » en 2001 avec l'insertion de planches du comics *Captain America*, puis la projection, en marge de l'exposition de la trinité viennoise Klimt/Schiele/Kokoschka, de l'anime *Gankutsuo*, on constate que la passerelle entre art populaire et culture "élitiste" s'est élargie avec votre exposition. Une victoire face aux adeptes des rétrospectives savantes ?

BG : Je parlerais plus d'une étape. Disney est une personnalité extrêmement forte et il y a des connotations très péjoratives sur son oeuvre, qualifiée de culture de masse et impérialiste. Choisir Disney était une forme de provocation et donc une étape pour faire accéder la culture populaire

© The Walt Disney Corporation

Le Cabinet des figures de cire - Paul Leni Bibliothèque du film et de l'image, Paris.

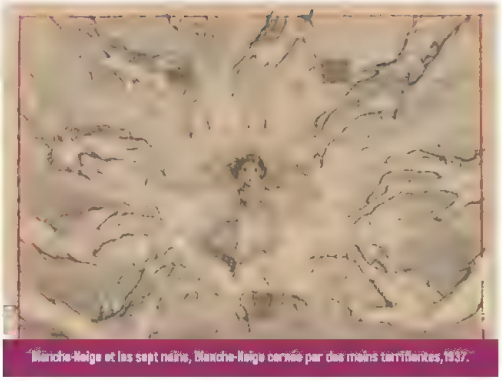
aux grandes institutions muséales. Avec cette exposition, on est passé à la vitesse supérieure pour porter au pinacle un des plus grands réalisateurs d'animation. J'espère que cet événement fera école et qu'il y aura d'autres thèmes abordés ultérieurement.

Curieusement, on n'a vu aucune trace de la production post-Walt qui fait pourtant preuve d'un suivi dans la méthodologie du croisement entre les sources littéraires et artistiques. Parti pris purement biographique ou simplement manque de place ?

BG : Les deux. Au début je pensais travailler sur une exposition au-delà de la mort de Walt Disney. Mais après l'âge d'or, cela devient très inégal dans la qualité, comme *Bernard et Bianca* ou *Les Aristochats*. Finalement, on a décidé de se concentrer sur ce que Disney a supervisé de son vivant. On aurait pourtant aimé présenter des oeuvres fantastiques comme *Merlin*, *Mulan*, *Taram* ou encore *Tarzan*. Concernant ce dernier, l'animateur en chef chargé de créer ce personnage était en France au moment de sa conception. Il a été influencé par un artiste français, Aimé Jules Dalou, qui faisait des sculptures de paysans extrêmement musclés. Il s'est donc inspiré des personnages du *Triomphe de la République*, place de la Nation, pour les avant-bras de Tarzan.

Cette exposition a-t-elle balayé l'image d'un Walt Disney ayant involontairement effectué un hold-up sur les grands contes à son profit ? Beaucoup croient que *Blanche-Neige* et *Pinocchio* sont des créations originales de l'oncle Walt.

BG : La bascule s'est faite au travers de cette exposition avec le rétablissement des sources (Grimm, Perrault, Kipling). Les gens doivent savoir que Disney dépasse les modèles, il les transforme et leur confère ses propres expressions. Concernant *Pinocchio*, Disney en fait une adaptation tellement géniale qu'on en oublie son auteur, Carlo Collodi. C'est le signe du talent mais ce n'était pas un hold-up, c'est dans sa mentalité : je regarde ce qui s'est fait avant moi, je prends ce qui me plaît



Blanche-Neige et les sept nains, Blanche-Neige cernée par des mains terrifiantes, 1937.

« L'expo Disney est une forme de provocation pour faire accéder la culture populaire aux institutions muséales. »

et j'en fais une oeuvre entièrement originale. Faire oublier ses modèles n'est pas donné à tout le monde.

Alors, Walt Disney et son studio, nouvelle école d'art qui aurait désormais droit de présence permanente sur les cimaises des musées ?

BG : On n'en est pas encore là mais il existe un certain potentiel dans la catégorie des dessinateurs. Je rêve de faire une exposition sur Moebius qui me fascine. J'ai eu la chance de visiter son atelier. Ses planches et sa technique de travail sont à tomber par terre. A ce propos, on constate que jusqu'au XIX^{ème} siècle, tout le monde apprenait à dessiner. A partir du milieu du siècle suivant, les grands dessinateurs sont finalement soit dans l'animation, soit dans la BD et ont une grande habileté qui se perd dans l'art contemporain.

Le résultat de cette expérience muséologique construit une boucle car Disney servait lui-même de référence à une autre culture de masse au Japon. Osamu Tezuka, auteur du *Roi Léo*, n'a jamais caché son admiration pour Walt (*Metropolis*, *Astroboy*, *Unico*, etc.).

BG : C'est le plus bel hommage qu'on puisse faire sur le cycle de création-recréation. En revanche, quand Disney s'est lancé dans l'animation, il n'existait aucun équivalent avant *Blanche-Neige*. Au Japon, des artistes s'inspirent de cet héritage comme le Mickey japonisé de Takashi Murakami, Mister DOB. C'est un bel exemple du cycle perpétuel de l'art.

Pour attirer de nouveaux publics, les expositions devraient-elle davantage se tourner vers des thèmes liés à la « civilisation des loisirs » comme *Star Wars* à la Villette en 2005 ou *Lord of the Rings* au Science Museum de Londres en 2003 ?

BG : Je pense qu'elles doivent plutôt se tourner vers des sujets universels comme « Mélancolie » au Grand Palais. Les médias populaires permettraient de faire des choses sur la BD, la télévision ou la pub mais avec un point de vue plus profond et une réflexion sur la circulation des images.

Des projets d'expositions similaires en perspective ?

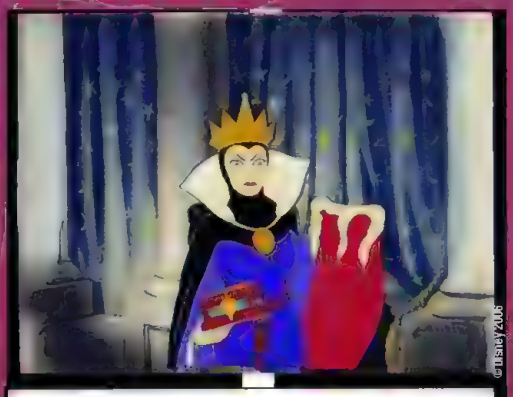
BG : J'ai beaucoup d'idées qui sont dans les cartons comme une expo sur le cinéma d'animation d'Emile Reynaud à Miyazaki ou le pourquoi du scandale dans l'art depuis deux siècles. Un autre projet serait de mettre en "lumière" le rapport qu'entretiennent l'art et l'électricité sur un siècle et demi et expliquer comment la Fée Electricité a bouleversé nos modes de vie et de pensée. J'aimerais aussi faire une grande exposition sur Tim Burton, un artiste prodigieux avec son univers très complexe et raffiné.

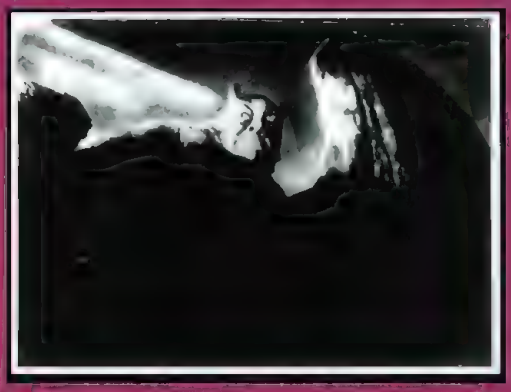
Propos recueillis par D's©

« Disney dépasse les modèles, il les transforme et leur confère ses propres expressions. »

La Libellule, 1904 / Aquarelle, 22,5 x 33,5 cm / Musée Gustave Moreau, Paris.

DISNEY, DES INFLUENCES A L'ANIMATION





EDITIONS KI-OON

AHMED AGNE - CECILE POURNIN

Jeune maison d'édition de bande dessinée asiatique à qui l'ont doit entre-autre le très bon *Manhole*, nous avons voulu en savoir plus sur la petite histoire de cette structure éditoriale. Rencontre avec les responsables de la maison Ki-oon.

Tout d'abord, qui est Ki-oon ?

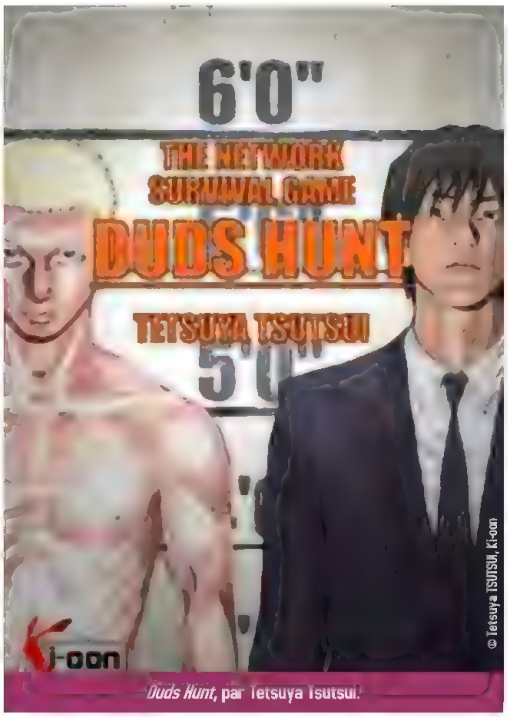
Ahmed Agne : Ki-oon c'est une maison d'édition spécialisée dans le manga qu'on a montée il y a 3 ans tout rond. On a commencé la première année avec 5 bouquins, la deuxième avec 10 et là on en est à un rythme de 4 sorties par mois. Pourquoi avoir commencé lentement ? Parce qu'il fallait convaincre les éditeurs japonais qu'on était capables de faire des bouquins de qualité, d'avoir des chiffres de vente honorables, etc. Donc ça nous a pris à peu près deux ans pour les assurer de notre crédibilité mais on a réussi et donc on commence tout doucement à se lancer réellement et à diversifier un peu notre catalogue. Et Ki-oon ça veut dire...

Cécile Pournin : ...Avoir le coeur brisé d'émotion en japonais. Ce qui est original, c'est que ça va être à la fois la grande tristesse ou alors le grand bonheur. En fait, c'est le soupir de joie profonde ou bien le soupir de tristesse.

AA : C'était une onomatopée et ça cadrait bien avec le manga, alors voilà.

On remarque aussi que vous préférez vous adresser aux fans, via des dossiers et un système de courrier direct sur le site (www.ki-oon.com) au lieu du traditionnel forum ?

AA : Pour nous, ça a toujours été important parce qu'un truc qu'on regrettait un peu à l'époque où on était lycéens, collégiens, et qu'on découvrait le manga, c'était qu'il y avait le manga et point final. On pouvait lire *Dragon Ball*, *Video Girl* ou *City Hunter* mais il n'y avait pas grand chose autour. Or au Japon, le manga c'est quelque chose qui n'est pas limité au manga, c'est super large, ça peut se prolonger à l'anime, au jeu vidéo, au roman, à tout ce que vous voulez, et nous ce qu'on voulait dans notre site Internet, c'était présenter un aspect beaucoup plus large que juste l'histoire qu'on peut acheter chez son libraire.



Duds Hunt, par Tetsuya Tsutsui.

« Au Japon, le manga se prolonge à l'anime, au jeu vidéo etc. On voulait un peu de cette dimension avec notre site web. »

Manhole tome 1, par Tetsuya Tsutsui.

CP : C'est pour ça que sur le site internet on va essayer à chaque fois de faire un dossier sur le manga, pour que finalement le lecteur puisse aller plus loin que la simple lecture et découvrir dans le cadre de l'héroic fantasy par exemple le monde mis en scène par l'auteur. Donc des dossiers sur les différents peuples, ou bien un article sur les jeux vidéo correspondant à cet univers-là, avec le plus d'illustrations et de planches possibles, et puis des topos sur les personnages, de manière à ce que le lecteur qui lit le manga et qui en apprécie l'univers puisse le retrouver sur le Web.

AA : Et vraiment qu'il y ait un lien entre le lecteur et le manga et que ça ne soit pas juste « J'achète un manga chez le libraire et deux jours après j'ai oublié ».

Et concernant les infos directement à la fin des bouquins ?

AA : On ne peut pas toujours se permettre de le faire, les Japonais sont assez stricts sur ces trucs -là, quand on peut on essaie.

CP : Et puis l'auteur a voulu publier un manga sous cette forme-là, il a voulu donner au public une oeuvre finie, lui il la présente comme ça. S'il y a des renseignements supplémentaires à donner,

c'est pas forcément sur le manga qu'ils doivent être rajoutés. Après tout, l'auteur pourrait ne pas être d'accord.

Comment ça se passe quand vous décidez de publier un auteur japonais indépendant ?

AA : Pour être le plus honnête possible, c'est beaucoup plus gratifiant en tant qu'éditeur de bosser avec un auteur indépendant, qui n'est pas publié au Japon et avec lequel on commence vraiment de zéro et qu'on essaie de faire découvrir au public, que d'adapter un manga qui existe déjà au Japon et juste de le traduire en français. On a un rapport direct avec l'auteur, on peut proposer des choses au lecteur que les autres éditeurs ne peuvent pas, on peut avoir des messages en direction des fans. Par exemple, l'auteur *d'Element Line* qui était à Japan Expo en juillet, là il y a le tome 5 qui sort en janvier et dans son mot elle dit qu'elle est venue à JE, qu'elle était super émue de rencontrer ses fans. On essaie vraiment de faire en sorte qu'il y ait aussi un lien entre l'auteur et les lecteurs.

CP : On peut également avoir un lien direct avec l'auteur et donc de pouvoir l'inviter en France plus facilement, de travailler directement avec lui, ça nous permet aussi d'avoir un dessin original à offrir aux fans lors d'un concours dans une expo, des mangas dédicacés. Alors que quand on travaille avec un éditeur japonais, qui sert d'interface entre nous et l'auteur, on n'a pas de lien direct. On ne peut pas poser directement de questions sur la traduction, sur le sens de ce qu'il a voulu dire à tel endroit ou bien si c'est ambigu en japonais à tel endroit par exemple, ça c'est difficile à faire car il y a la personne qui est en charge du mangaka qui va nous empêcher d'accéder directement à celui-ci.

AA : Le genre de trucs que nous-mêmes en tant que lecteurs on aurait adoré avoir plus jeunes quoi. C'est aussi moins contraignant au niveau de la promotion, par exemple à l'époque où on avait sorti *Duds Hunt*, l'auteur était indépendant et depuis il a signé chez Square Enix. On l'a presque découvert - c'est la première fois qu'un manga est publié en France avant d'être publié au Japon. Et là nous, on a les droits de *Duds Hunt*, on a les droits sur tous les pays sauf le Japon. Là, on l'a vendu en Italie - on a reçu la version italienne, à Hong-Kong, la Hollande ça va se faire très rapidement, les Américains sont intéressés. C'est aussi un des avantages de bosser avec des auteurs indépendants, c'est qu'après on peut les vendre librement à plein d'éditeurs dans plein de pays différents et c'est le cas pour *Element Line*, pour *Role Playing Girl*, prochainement pour *Kamisama* dont l'auteur est indépendant. Il dessine exclusivement en couleurs et n'a donc jamais réussi à trouver d'éditeur au Japon parce que ça ne cadre pas avec la réalité économique, c'est impossible là-bas, c'est que du noir et blanc. Nous, quand on est tombés dessus la première fois on a adoré, on a trouvé ça super beau, poétique, et puis la couleur en France, c'est la norme on vas dire. Ça permet aussi de faire ce genre de rencontres et de trouver des types d'oeuvre qu'on trouverait du coup moins facilement par le circuit classique.

Manhole tome 3, par Tetsuya Tsutsui.

« *Ki-oon est indépendant. C'est notre volonté et ça nous permet de prendre plus facilement de risques.* »

Ki-oon est aujourd'hui un des derniers éditeurs indépendants du marché, ça va changer ?

AA : Ca se passe relativement bien.

CP : Oui et pour l'instant ça reste une volonté de demeurer indépendant. Maintenant, on a un savoir-faire, on a un carnet d'adresses. C'est souvent qu'on peut avoir des relations avec d'autres éditeurs, d'autres agents du marché qui nous disent qu'éventuellement on pourrait les intéresser, mais maintenant ce n'est pas ce que l'on recherche. Pour le moment, nous ce qui nous intéresse c'est de poursuivre l'aventure jusqu'au bout, de voir ce que peut devenir Ki-oon, et donc pas tout de suite faire des alliances avec d'autres éditeurs.

AA : On peut prendre plus facilement des risques, par exemple *Kamisama* tout en couleurs, je ne sais pas si un autre éditeur l'aurait fait. *Duds Hunt*, il y a une nouvelle tout en couleurs à la fin, 25 pages couleurs, je ne sais pas si un autre éditeur l'aurait fait aussi. C'est risqué, ça coûte de l'argent, on le fait parce qu'on a envie de le faire, même si l'on gagne moins d'argent que si on avait sorti le bouquin en noir et blanc.

CP : On a envie de se faire plaisir, de publier ce qu'on aurait envie de lire en tant que lecteur. Quand on le peut, et bien on va choisir une oeuvre qu'on aime vraiment et on va peut-être moins penser à l'aspect financier des choses.

AA : Jusqu'à présent, on est contents que tous les bouquins qu'il y a sur la table du stand soient des trucs qu'on a lus et qu'on a aimés...et qu'on a sortis parce qu'on a vraiment aimé.

Quel sera le futur de Ki-oon, et est-ce qu'il passera par le "manga" coréen/chinois/français comme chez d'autres éditeurs ?

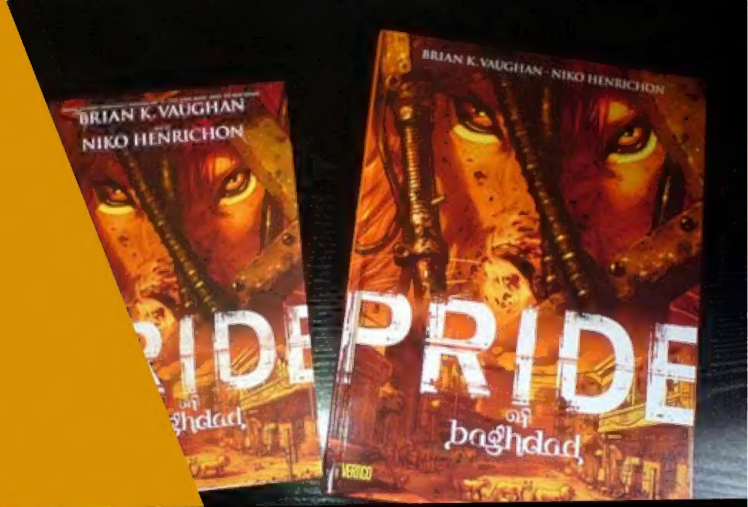
CP : C'est vrai que pour ce qui est du manga coréen... Notre point fort c'est qu'on parle tous les deux japonais, donc on va directement au Japon et on peut rencontrer les éditeurs japonais, leur parler dans leur langue, créer des liens, c'est notre atout de parler japonais. Se lancer dans le manga coréen, c'est une possibilité mais c'est pas tout à fait d'actualité parce que notre grand atout pour l'instant, c'est le japonais. Maintenant, c'est pas du tout impossible sachant que oui, quand une oeuvre américano-philippine nous est tombée devant les yeux, on a aimé et on a publié. Il n'y a pas de problème, si ça nous plaît et même si c'est pas japonais, on fera.

AA : Il n'y a pas du tout de barrière. On est des fans de BD, on aime particulièrement le manga mais on n'est pas du tout fermés aux autres types même si on n'a pas encore commencé à explorer ces voies-là.

Propos recueillis par laldaboth

Blood Alone de Masayuki Takano.

A LA TRACE



Pride of Baghdad **est un très bon album de BD qui nous conduit aux cotés de 4 lions échappés du zoo de Bagdad. Alors que l'adaptation française vient de sortir chez Panini, nous constatons avec tristesse le gâchis éditorial mené par l'éditeur. Format plus grand, lettrage différent, coupes sauvages de planches... la preuve en images.**

Malgré un thème casse-gueule, celui de la récente guerre en Irak, Brian K. Vaughan et Niko Henrichon étaient attendus au tournant avec *Pride of Baghdad*, un roman graphique paru aux USA chez DC Vertigo.
Si, sur le fond, l'album est une réussite avec un récit emprunt de sensibilité et de poésie (lire notre chronique dans le présent numéro), nous n'avions pas pu prendre connaissance de l'adaptation française au moment du bouclage de notre interview du dessinateur, parue dans le Wart 11.

En haut la VF tronquée. Ci contre, la couverture gaufrée VO.

Un livre travesti sur la forme
Une fois le livre en main, la VF semble avoir fière allure. Mais elle ne correspond plus à l'oeuvre originale sur plusieurs points.
Le format d'abord a été considérablement agrandi pour la version française. Proposé par l'éditeur en grand format, le livre est paru aux USA en petit format cartonné sous jaquette. Plus jolie en tant qu'objet, la VO rend naturellement justice aux planches du dessinateur.
Dans la VF, le trait souffre parfois de l'agrandissement, mais pire, les planches ont dû être redimensionnées et coupées en haut et en bas, afin de rentrer dans le nouvel habillage prévu par Panini. Concrètement, le dessin est rogné de façon importante, ce qui a aussi pour effet de ne plus proposer les blancs qui cernent la plupart des pages de *Pride of Baghdad*.

En haut la VF tronquée. Il lui manque carrément un oeil !

Des détails qui font aussi la différence
Dans une moindre mesure et sans même vous parler du 4ème plat de couverture complètement pixellisé sur la VF, le lettrage pourtant numérique de la version d'origine n'a pas été conservé par l'éditeur européen pour une raison que l'on ignore. Le nouveau lettrage, plus froid, est notamment moins expressif lors d'un passage très "secouant" dans le palais du dictateur (je ne vous en dis pas plus pour ne pas vous gâcher la surprise si vous n'avez pas lu le livre). L'immersion, mine de rien, en prend un coup.

A gauche la VO avec des trames visibles, à droite la VF.

Et le positif dans tout cela ?
Au milieu de ces choix douteux, le seul vrai point positif de cette adaptation est sa qualité d'impression nettement supérieure à l'originale. Ici, les trames ne se voient quasiment pas, même sur les planches sombres, un handicap dont souffre particulièrement la version d'origine. Selon nous, la restitution des couleurs est donc meilleure sur la version française mais ne rattrape clairement pas les dégâts décrits plus haut.
Que vous conseiller alors ? Pour les anglophones, il n'y a pas à hésiter, la VO s'impose. Pour les personnes qui ne lisent pas l'anglais ou qui ne se sentent pas de partir à l'aventure en VO, le livre en français se lit bien quand même, mais on garde en travers de la gorge le fait que Panini privilégie un grand format pour ses arguments marketing, plutôt que l'oeuvre originale et son intégrité...

JK

Un nouveau Gotting

Connu du grand public pour illustrer les romans *Harry Potter* en France, JC Götting sortira son nouvel album BD *Happy Living*, dans la collection Mirages de Delcourt, au deuxième semestre 2007.

Au poil !

Le beau livre collectif paru en octobre chez Soleil et dont les témoignages de poilus de la guerre de 14-18 sont mis en images par des pointures du dessin vient tout juste de sortir en version poche pour 4€ chez Librio !

20 ans de France Info en Bd

Pour ses 20 ans, France Info sort en mars avec Futuropolis un collectif BD de 208 pages (20 récits dessinés par nombre de grands prix France Info comme Stassen ou Davodeau) accompagné d'un CD audio qui contiendra les sons évènements entendus sur la station.

Polnareff en Bd

Un collectif BD attendu pour le mois d'avril chez Soleil va consacrer Michel Polnareff. Ses chansons seront mises en image par un tas de dessinateurs maison, dont celui des *Blondes*.

Pan dans la bulle ! La fin ?

L'émission Web TV consacrée à la BD sur Gaspanik.tv a vraisemblablement pris fin avec sa 8ème émission. C'est du moins ce que laisse penser Laurent Mélikian, le présentateur, lors des dernières minutes du show.

Soirée Donjon Pirate à Angoulême

Si vous aimez l'univers *Donjon* inventé par Joann Sfar et Lewis Trondheim, vous devez être super fan des initiatives *Donjon Pirate* et *Donjon Pirate Pirate*. Le premier de ces blogs organise à l'occasion du festival d'Angoulême, une soirée « révélation » où lors d'une exposition des planches pirates au bar "Le Cinq Sens", les différents auteurs tomberont le masque à partir de samedi soir vers minuit. La soirée, costumée pour les plus courageux, sera, selon nos informations fournies par Julie Lescaut, fréquentée par Sfar et Trondheim eux-mêmes !
Une bonne occasion pour s'y précipiter déguisé en ninja et recouvert de poulpe frais.

La Bd chinoise : après une année, qu'en penser ?

Les éditions Xiao Pan ont crée la surprise en France en se spécialisant dans la bande dessinée chinoise, lancée avec panache par le très visuel *Remember* de Benjamin. Après une année de publication, bilan en demi-teinte pour cette nouvelle BD portée par peu de hits.

Discrètes sur leur chiffres, les éditions Xiao Pan se sont lancées sur un terrain inédit en proposant des oeuvres chinoises sur le marché français et en se montrant actives sur deux événements de taille, à savoir le festival d'Angoulême et la désormais incontournable Japan Expo à Paris.
Dès le début, la production s'est révélée prometteuse avec l'excellent *My Street* de Nie Jun et le recueil de 2 nouvelles *Remember* complété par un cahier d'illustrations de Benjamin. En revanche, la suite du programme, au deuxième semestre, s'est montrée bien moins alléchante, avec des déceptions de tailles (*Wild Animals*) et beaucoup de parutions pas du tout à la hauteur, dont la plupart des albums parus en petit format cartonné.
Au milieu d'une production considérable de bande dessinée asiatique, Xiao Pan peine à proposer une offre alternative intéressante si l'on fait abstraction de Benjamin qui, à lui seul, annihile avec ses oeuvres la quasi-totalité des autres réunies.
Il le prouve avec *Orange*, son deuxième album paru en France avant même de débarquer en Chine !

Dans ce livre, l'auteur parvient à conduire une histoire plus fluide que celles racontées dans *Remember*. Nous sommes ici aux côtés d'une jeune fille plutôt déprimée qui se pose des questions sur le sens de la vie, l'amour. Evidemment, on reste encore loin du scénario de l'année, Benjamin est un illustrateur avant tout et ça, il nous le montre dans la moindre case, sur chaque page, avec des compositions de toute beauté vraiment incroyables.
Alors bien sûr, comme dans *Remember*, l'auteur se livre au jeu du commentaire sur nombre d'illustrations qu'il a réalisées pour le cinéma et le jeu vidéo, en adoptant toujours le même ton très irritant du « Mon travail est mauvais, je suis mauvais ».
Au bout du compte, vous l'aurez compris, 2007 sera décisive pour Xiao Pan en fonction de l'offre éditoriale qu'ils apporteront, car au milieu d'une offre BD pléthorique, rien ne vaut vraiment le coup hormis *My Street* et les livres de Benjamin.

JK

Pride of Baghdad

VF : Vaughan - Henrichon / Panini / 18€
VO : Vaughan - Henrichon / DC / 16€

Temps de lecture : 3/5 (vo : 3/5)
Prix : 2/5 (vo : 4/5)
Plaisir de lecture : 3/5 (vo : 4/5)

Le mois dernier, nous n'avions pas pu vous proposer un avis sur *Pride of Baghdad*, n'ayant pas été en mesure de prendre connaissance du livre dans son intégralité.
C'est maintenant chose faite avec la parution dans toutes les librairies de ce roman graphique de Brian K. Vaughan et Niko Henrichon sorti aux éditions Panini sous couvert du prestigieux label Vertigo.

On pouvait rester sceptique face au parti pris des auteurs : suivre un groupe de 4 lions, échappés du zoo de Bagdad pendant les bombardements américains de la seconde guerre du Golfe. Le pari est réussi et, en plus de proposer une histoire originale et subtile, conduit le lecteur dans une succession de magnifiques tableaux aux ambiances d'envergure. Le point fort du dessinateur réside assurément dans sa mise en couleurs.

Une chose est sûre : *Pride of Baghdad* album clef en main. Loin du vilain préjugé qui a tendance à qualifier toute histoire avec des lions de resucée du *Roi Lion* de Disney (lui-même étant une repompe du *Roi Léo, rappelons-le*), *Pride of Baghdad* laisse au lecteur le soin d'interpréter comme bon lui semble les métaphores exposées par les auteurs. Un des albums incontournables parus en fin d'année dernière malgré une version française douteuse qui a saccagé la plupart des planches de l'oeuvre (voir notre article en page précédente).

JK

THE WONDERFUL WIZARD OF OZ !

« *Le Magicien d'Oz*, ce n'est ni plus ni moins qu'un énorme marshmallow rose qui colle aux dents de l'Humanité », me confiait encore il y a peu une taupe de mon jardin. Et elle a raison la bougresse ! Petit constat de cet iceberg cinématographique qui résiste au temps.

Les études récentes en font l'un des films les plus regardés à la télévision, si ce n'est LE plus regardé, en raison de ses pléthoriques rediffusions et éditions sur divers supports dans de nombreux pays, ayant permis aux enfants de toutes les générations de le voir. Pourtant, l'histoire de la venue au monde du *Magicien d'Oz* n'est pas simple. Il ne fallut pas moins que 14 scénaristes et 5 réalisateurs successifs à sa direction. A sa sortie en 1939, seul le nom de Victor Fleming, parti en court de tournage s'employer sur *Gone with the Wind*, fut pourtant retenu. De nombreuses anecdotes fourmillent à propos du tournage, concernant les acteurs, les accidents, les astuces utilisées du fait du Technicolor naissant, etc.

Malgré tout, cette adaptation du roman de L. Franck Baum, dont les droits furent achetés 75 000 US$, au budget jusqu'alors jamais atteint de 2 777 000 US$, marquera pour toujours les esprits terriens. Les références ne manquent en

effet pas. L'exemple le plus flagrant est sans nul doute la chanson *Over the rainbow*, interprétée par Judy Garland dans le film. Initialement coupée au montage, cette scène fut finalement gardée par la MGM, qui offrit alors une source de reprises, covers et remix incroyable aux artistes des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles. Devenu un standard parmi les standards du jazz, ce morceau fut également classé par l'American Film Institute n° 1 des 100 plus grandes musiques de films américains en 2004, mais aussi n° 1 des 100 plus grandes chansons des 100 dernières années.

Cette chanson n'est que la cristallisation de l'effet hypnotique du film. Dans le monde du cinéma, les références à peine dissimulées courent les rues : le méchant de *Who Framed Roger Rabbit*, un petit monstre dans *Gremlins II*, une guest star dans *Top Secret !* de Zucker-Abraham-Zucker, une multitude de cameos et clins d' oeil dans les séries du genre *Simpsons*... Quelque soit l'âge, les réalisateurs et autres artistes ne se privent pas de rappeler au souvenir des spectateurs la *Yellow Brick Road* (Elton John) ou encore l'une des phrases les plus célèbres de l'histoire du cinéma : « Toto, I've got a feeling we're not in Kansas anymore ». Ah oui, Toto, ce petit chien qui devint une star du grand écran, et qui selon la rumeur est à l'origine du nom du célèbre groupe de rock des années 80.

Car en effet, les légendes urbaines ne pouvaient laisser passer un tel phénomène sans s'en emparer. Si aucun démenti officiel n'a été promulgué quant à ce groupe, il en va de même avec la troublante coïncidence qui fait de l'album *Dark Side of the Moon* des Pink Floyd une parfaite bande son calée à l'image près pour ce métrage.

Je n'ai pas la place de raconter tous les mythes qui tournent autour de ce film, voire qui *font* ce film de nos jours, mais il n'est pas difficile de comprendre pourquoi les souliers de rubis sont actuellement estimés à 1,5 millions de dollars !

Le Magicien d'Oz est un ectoplasme, je vous le dis, Dorothée n'est pas morte, elle vit sur une autre planète entre le King et Bob Marley !

Quant à vous qui n'avez jamais osé franchir le pas : ruez-vous sur le DVD !

Bill Razor

LE MAGICIEN D'OZ

UN FILM DE VICTOR FLEMING

EN DVD :
Le DVD du film est disponible pour 15€ chez Warner Home Vidéo.

WART -12- 5MO